

LA GAZETTE DU NORD

L'ABITIBI

LA TUQUE

ROUYN

LE NOUVEL ONTARIO

19ième Année, No. 33

ADMINISTRATION : Amos, P. Q.

VENDREDI, 19 AOUT 1938

LE MOYEN DE GARDER NOS JEUNES ABITIBIENS SUR LA TERRE

On se rend compte de plus en plus de la nécessité pressante d'améliorer le sort de notre classe agricole en vue d'enrayer l'exode vers les villes et d'assurer la stabilité économique du pays. Le maintien au sol ne sera possible qu'en autant que les conditions de vie sur la ferme, l'atmosphère générale de la campagne seront adaptées aux exigences actuelles; que se poursuivra, sans relâche, l'éducation de notre population rurale dans le but d'améliorer la culture, de pousser de l'avant certaines cultures spéciales, en tenant compte toujours des conditions particulières du sol et du marché. Ceci veut dire que l'éducation peut différer d'une région à l'autre, les conditions du sol étant différentes, les marchés étant tout autres.

Il faut procurer à la classe agricole plus de confort, plus d'aisance, plus de facilité dans le travail, tout en gardant à la vie rurale son cachet particulier. Là comme dans toutes choses, il y a un juste milieu auquel il faut viser. Plusieurs commodités peu dispendieuses pourraient, en l'agréant, rendre beaucoup plus facile la vie à la campagne.

D'un autre côté, le fermier s'attachera à sa terre, y établira ses fils en autant qu'il pourra lui-même y vivre convenablement. Et il réussira à la condition de se conformer aux exigences actuelles, d'adapter sa production à la demande; en somme, d'embolter le pas dans la marche du progrès agricole.

Maintenir au sol les familles qui y sont actuellement établies est une tâche difficile; y attacher nos cultivateurs de demain, c'est-à-dire nos jeunes d'aujourd'hui, l'est davantage. Pour cette raison, le problème de l'attachement au sol de la génération des jeunes commande plus d'importance.

Il fait bon de constater le dévouement de certains parents, les sacrifices qu'ils s'imposent volontairement pour retenir au sol leurs grands garçons et leurs grandes filles. Et puisque nous sommes plutôt familiers avec la colonisation, mentionnons les pères et mères qui se dirigent vers les pays neufs en vue d'y établir leurs enfants. Réussiront-ils? Oui, si leurs enfants peuvent recevoir une éducation appropriée.

Il faut tenir compte que les conditions du sol et du climat sont particulières en Abitibi. C'est dire que les cultures sont différentes, que les méthodes ne peuvent s'identifier à celles des autres régions. Il y a donc une nécessité pressante de donner aux cultivateurs de demain une instruction adaptée aux conditions locales. Seule, une école moyenne d'agriculture en Abitibi peut fournir ces avantages indispensables.

Il ne faudrait pas que les parents acceptent en vain de nombreux sacrifices. Il faut maintenir au sol les jeunes qui grandissent en Abitibi et ceci ne sera possible qu'à la condition qu'ils puissent réussir. Seule la connaissance et la pratique de cultures spéciales leur permettront de gagner honorablement leur vie. L'école des Clercs St-Viateur de La Ferme, tout en rendant des services de valeur, est loin de répondre aux besoins actuels de la population agricole de cette région, vu que vingt-huit élèves se sont inscrits en 1937 et qu'une centaine s'inscriraient cette année.

Dans l'intérêt de l'agrandissement de notre pays, pour le maintien au sol de toute cette population, il faut, sans tarder, mettre sur pied, en Abitibi, une école qui puisse satisfaire l'avidité de s'instruire manifestée par un grand nombre de nos jeunes.

J.-B. LANCTOT.

MACHINE ELECTRIQUE A SOUDER A VENDRE

Machine, de 150 à 200 ampères, complète, avec ou sans engin à gasoline est à vendre comptant. — S'adresser à M. LUCIEN SANSEACON, 49 rue Turgeon, Téléphone 2-6621, Québec ou M. Lucien Sansfaçon, aux soins de "La Gazette du Nord", Boîte Postale 394, Haute-Ville, Québec.

A STE-GERTRUDE GRANDE FETE SPORTIVE

ORGANISEE PAR LA J.A.C.

Au profit des Oeuvres Paroissiales

DIMANCHE, LE 21 AOUT 1938

- 2 h. 00 Partie de balle molle: J. S. C. de Villemontel vs J. A. C. de Ste-Gertrude.
- 5 h. 00 Souper champêtre (fèves au lard) Programme musical pendant le souper.
- 6 h. 30 Nombreux jeux: Souque à la corde, Courses, etc.

PLUSIEURS PRIX AUX GAGNANTS

En cas de pluie, la fête sera remise au dimanche, le 28 août

CORDIALE INVITATION A TOUS

VENEZ EN FOULE

ENTREE GRATUITE

La participation de Val d'Or

A la suite du refus de la Commission municipale de sanctionner le montant de \$250. voté par le Conseil pour la participation de Val d'Or aux fêtes, plusieurs citoyens ont fait tenir, aux organisateurs de cette ville, un montant suffisant pour défrayer les dépenses. Grâce à leur générosité, Val d'Or a été officiellement représentée aux fêtes, non seulement par une imposante délégation, masculine et féminine, mais aussi par deux chars allégoriques, celui de Val d'Or, symbolisant les débuts de l'imprimerie en Abitibi, et celui d'Arthur Taché, le clou de la parade, sur l'International Dog Derby. Ces deux chars ont été longuement applaudis le long de la parade et ont remporté un vif succès.

Incontestablement, Val d'Or a été l'une des villes bien représentées de l'Abitibi, quant au nombre de ceux qui ont participé aux fêtes. On estime leur nombre à plusieurs milliers.

FILM BILINGUE SUR L'ABITIBI

Ainsi qu'il l'a annoncé lors des fêtes d'Amos, l'honorable Onésime Gagnon, ministre provincial des Mines, fait actuellement préparer un magnifique film bilingue qui relatera les diverses péripéties de la découverte d'une mine en Abitibi. Ce film paraîtra à l'automne et sera montré dans les divers cinémas du Canada et des Etats-Unis.

L'Associated Screen News, à qui le travail a été confié, a déjà commencé son travail. Les courses des prospecteurs dans les forêts du nord y seront croquées sur le vif. Ce film sera suivi, dans les années à venir, de quelques autres qui montreront, sous ses divers aspects, le développement minier de notre province.

Désigné pour l'Abitibi

L'hon. juge Alfred Savard a été désigné par le juge-en-chef pour le district judiciaire de l'Abitibi.

Prochain mariage

En l'église de Macamic, le 1er septembre prochain, sera béni le mariage de Mlle Rachel Dumont, fille de M. et Mme Donat Dumont, de Macamic, à M. Paul Lacasse, fils de M. Pierre Lacasse décédé et de Madame Lacasse, de La Sarre.

Pas de faire-part.

A l'Epreuve du Feu



ACADEMIE DE LA SALLE
Coin Lavillette et St-Pierre,
Trois-Rivières.

Pensionnat dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes et affilié à l'Université Laval. Cours primaire, cours commercial, cours secondaire scientifique. — Demandez prospectus.

LE PAPE ET LE CARDINAL VILLENEUVE

Une dépêche de Rome, donne des détails au sujet de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve chez le Saint-Père.

Voici le texte de cette dépêche: Castel Gondolfo, Italie.— S. E. le cardinal Villeneuve archevêque de Québec, a présenté au Saint-Père un rapport du récent Congrès Eucharistique national du Canada.

Reçu en audience privée avec les membres de sa mission, le cardinal remit à Sa Sainteté un album de photographies et une collection de disques de phonographes sur lesquels sont enregistrés notamment la messe pontificale qui clôtura le Congrès et l'allocution du Saint-Père telle qu'entendue à la radio à Québec après la messe.

Deux volumes furent aussi présentés au Souverain Pontife, Discours et Conférences de sir Thomas Chapais et un livre de l'abbé Bernier sur le droit paroissial.

Le pape se déclara vivement satisfait du succès du Congrès et il donna sa bénédiction au cardinal, à l'Eglise canadienne et au peuple canadien tout entier.

A leur retour de Castel Gandolfo, le cardinal Villeneuve et sa suite furent reçus au Vatican par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican, et furent plus tard les hôtes d'honneur à un déjeuner auquel assistaient d'autres dignitaires religieux.

L'Osservatore Romano, organe du Vatican a consacré deux co-

lonnes de sa première page à la visite du Cardinal et à un éloge des vertus chrétiennes pratiquées au Canada.

Le cardinal Villeneuve a présenté au pape la foi, l'amour et la dévotion du Canada, qui sont autant de vertus que nos frères dans la foi ont toujours gardées comme l'héritage le plus précieux de leurs pères et autant de vertus que le grand concile national a admirablement exaltées dans ce qui constitue leur source, l'Eucharistie.

L'Osservatore poursuivait en assurant le cardinal Villeneuve et sa mission que les dons spirituels apportés au pape par "les ambassadeurs des Catholiques du Canada" étaient les plus beaux qu'ils pouvaient lui donner. "L'action catholique est à la base de la pratique des vertus chrétiennes aujourd'hui", déclarait-il. Après avoir loué l'action catholique canadienne, le journal disait qu'elle constituait une défense de la foi chrétienne selon la loi de Dieu et la loi de l'Etat pour la prospérité de la patrie.

"Notre salut est un salut de gratitude, disait l'Osservatore Romano en terminant, pour ceux qui apportent au cœur du pape de telles consolations, pour ceux qui consolent l'Eglise en écrivant des pages apologétiques si nobles et si exemplaires".

Le cardinal Villeneuve, qui arriva en Italie samedi dernier, s'embarquera à Naples la semaine prochaine pour retourner au Canada.

AUX FETES DE L'ABITIBI



● Pendant les fêtes du 25ième anniversaire de colonisation de l'Abitibi qui viennent de se clôturer à Amos s'est tenue une exposition des produits miniers. On voit ici des jeunes filles d'Amos tenant dans leurs mains des échantillons de minerais des principales mines de la région. Le costume est celui adopté pendant les fêtes par les jeunes filles d'Amos.—Photo du Canadien National)

Cette vignette est fournie à "La Gazette du Nord" par "Le Soleil", Québec.

Témoins de Jéhovah envoyés aux Assises d'Amos, Abitibi

Rouyn, 19 — Angus McDonald, de New Liskeard, Ontario, et Robert Cameron, de Noranda, que l'on dit témoins de Jéhovah, ont été renvoyés aux Assises pour y subir leur procès par le magistrat Armand Boily. Ils subiront ce procès aux Assises criminelles d'Amos et répondront à une accusation de libelle blasphématoire contre les clergés catholique, protestant et juif.

Ils ont subi leur enquête préliminaire sur l'accusation d'avoir distribué des "livres et livrets contenant des insultes contre les clergés catholique et protestant et aussi contre les Juifs." Dans un document écrit, le magistrat Boily a déclaré qu'après avoir fait une étude attentive des livres il n'y avait pas trouvé de libelle blasphématoire selon la définition qu'en donne le code criminel.

"J'y vois plutôt un libelle diffamatoire contre une catégorie de citoyens, dit le magistrat. Les livres et les livrets produits en Cour et qui furent distribués par les inculpés qui savaient parfaitement que leur contenu était libelleux, insultaient en termes reprochables et malséants les ministres des différents cultes."

En conséquence, M. Boily a décidé qu'il y avait matière à procès et il a condamné les inculpés à subir leur procès lors des prochaines assises criminelles d'Amos, Abitibi.

Nouveau chanoine

On vient d'apprendre que M. l'abbé F.-X. Letendre, curé de Gentilly, a été nommé chanoine.

Cependant, la date de l'investiture n'a pas encore été fixée.

Carnet Social

—MM. Dionne Major, Claude Bigué et Marc Duguay sont de retour du chalet.

—M. Jean-Marie Paquet, est retourné à Québec, après avoir passé quelques jours à Amos, l'invité du Docteur et de Mme J.-O.-A. Major.

—MM. Antoine Desmarais et Jacques Guindon représentants la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, étaient de passage à Amos, pour les fêtes du 25e.

—M. Ulric Paris, chef des Hôtelleries de la Province de Québec était de passage à Amos pour les fêtes.

—Mlle Paquerette Dorion était l'invitée de sa sœur et de son beau-frère M. et Mme Limoges, pour les temps des fêtes.

—MM. Joffre et Boby Gourde sont partis pour Montréal.

—Mme J.-A. Blais, Mlle Madeleine Blais, MM. Maurice et Marcel Blais ainsi que M. Jean-Charles Blais sont retournés à Montréal après avoir passé quelques semaines, les invités de M. et Mme Alfred Roy.

—Mlle Fernande Larivière est retournée à Montréal après avoir passé quelque temps à Amos, l'invitée de M. et Mme Alfred Roy.

—Mlles Marguerite et Marthe Drouin recevaient mardi soir dernier, en l'honneur de Mesdemoiselles Provencher, des Trois-Rivières.

NOUVELLE ROUTE

L'hon. M. Gagnon, ministre des mines, a annoncé hier qu'une route de 80 milles de longueur est présentement en construction entre Senneterre et Rose-Lake. Cette route est construite en prévision des mines qui seront bientôt exploitées dans cette région.

Kapuskasing, Ont.

C'est avec un immense regret que les paroissiens de Kapuskasing on dit adieu pour la seconde fois, lundi dernier, à leur bien-aimé Père Paradis, O.M.I., qu'une obédience du R. Père Provincial des Oblats vient d'arracher au milieu d'eux. Il est remplacé par le R. Père Deschesne.

Le R. Père Paradis, O.M.I., ex-économiste de la maison oblate de Kapuskasing a fait ici, deux stages de deux ans chacun. Pendant les quatre années de son séjour parmi nous, le R. Père s'est vu chargé de la direction spirituelle de la mission de Kittigan à laquelle il donna le meilleur de son cœur. Dans un endroit comme dans l'autre, le R. Père Paradis a su répandre la joie autour de lui et s'attirer l'affection de tout le monde. Il laisse derrière lui des regrets universels et profonds que l'espoir d'un nouveau retour peut seul atténuer.

La veille de son départ plusieurs paroissiens se réunirent au presbytère pour présenter au R. Père le témoignage de leur respectueuse estime et un souvenir d'adieu. Les organisateurs de cette réunion étaient le docteur L.-A. Dupont, MM. Armand Linçez, L. Braun, C.-A. Guénette, A. Falardeau, P. Hudon, N. Dubé, J. Massé, P. Lafleur.

Un grand nombre de paroissiens tant de Kittigan que de Kapuskasing allèrent le reconduire à la gare.

Le R. Père Paradis a été nommé Economiste à la Maison des Oblats, à Maniwaki, Qué., comté Gatineau.

Ils fêtent leur député.

Une réunion impromptu avait lieu dernièrement à la demeure de M. J.-A. Habel, de Fauquier, alors que plusieurs amis se réunissaient en son honneur, en reconnaissance des services qu'il a rendus au Nord.

Les invités présents étaient: MM. J.-A. Bradette député et Léo Smith de Cochrane, le Dr L.-A. Dupont, J. Massé, Thomas Habel, P. Bédard, J. Pilote, Dr M. Dupont, J. Gnuillemette, H. Regaudie, E. Acal, T. Acal, T. Hudon, D. Bérubé, J. Laferrière, L. Chabot, P. Lafleur, Célestin, Cléophas, Hector, Laurent Desroselliers, T. Verville, Alb. Daigle, B. Robinson, J.-B. Adam, T. Soucy, L. Braun, M. Roy, J. Paquette.

Le héros de la fête a reçu une bourse qui lui fut présentée par le docteur L.-A. Dupont.

Après le bridge et la musique un goûter fut servi par Mmes J.-A. et Thomas Habel.

Température.

Nous avons eu plusieurs orages électriques qui ont retardé la fenaison mais qui ont contribué en grande partie à éliminer les chenilles et les vers gris qui nous étaient arrivés voilà deux semaines. La grêle n'a pas fait de dommages sérieux ici dans la paroisse, mais par contre à Harty et Opasatika elle a brisé un grand nombre de vitres et pare-brise d'autos, et endommagé les résidences de colons en certains endroits. Heureusement nous n'avons pas à déplorer de perte de vie.

Naissances

—A M. et Mme Alphège Boudiane, le 14 juillet, un fils.

—Une fille est née à M. et Mme J. Ford, à l'Hôpital Senebrenner, le 18 juillet.

Excès de vitesse.

Joseph Dubé s'évertuait à conduire son auto de plus en plus vite, craignant que l'auto qui le suivait ne le dépassât. Il ne voulait pas que l'autre personne qui le suivait, ne l'aveuglat de poussière. C'est d'ailleurs l'explication qu'il fournit au magistrat Fucher.

GARNISSEZ VOTRE GARDE-MANGER..

DE **Kellogg's**
CORN FLAKES



Voici la saison où les Kellogg's Corn Flakes — croquants et rafraîchissants — ont meilleur goût. Au petit déjeuner, garnis de tranches de fruits frais et juteux, ils sont particulièrement appétissants. Et si, pendant la canicule, votre appétit est paresseux, ils sauront l'éveiller et le satisfaire.

Les Kellogg's Corn Flakes nourrissent et rafraîchissent en même temps. Grillés et d'un beau brun doré, on les sert facilement et rapidement avec de la crème ou du lait. Légers et digestibles, leur emploi s'impose — en été.

Achetez aujourd'hui trois paquets de Kellogg's Corn Flakes chez l'épicier. Il vous DONNERA le beau sac (en papier très résistant) que vous voyez ici. Rien n'est plus commode pour les emplettes et à la maison. Ne tardez pas! Cette offre ne sera valide que durant quelques jours. Les Kellogg's Corn Flakes sont préparés à London par la Cie Kellogg.

Consultez votre Épicier!

Echos d'Amos

Mariage du fils du 1er colon de l'Abitibi. — Mardi, le 8 août, S. E. Mgr Ls Rhéaume bénissait le mariage de M. Ivanhoe Turcotte, à l'église de Ste-Thérèse d'Amos.

Cette cérémonie eut une caractère particulier, puisque M. Turcotte était le fils du premier colon arrivé en Abitibi par voie des lacs et des rivières.

De nombreux assistants se sont joints aux parents et amis dans la circonstance.

Cadeau au premier ministre. — Tel qu'annoncé déjà, les citoyens de l'Abitibi ont offert à l'hon. premier ministre une robe de chambre tissée par des dames de l'Abitibi avec de la laine des

moutons de la région.

L'hon. Albini Paquet. — Au cours des fêtes de l'Abitibi qui se déroulaient à Amos, l'hon. ministre de la Santé adressait un message au comité d'organisation de ces fêtes. Il exprimait le regret de ne pouvoir être avec ses collègues, suivant l'invitation qu'il avait acceptée. Il offrait en même temps ses félicitations pour le succès obtenu.

Le malheureux accident dont l'honorable Paquet fut victime, l'empêcha de donner suite à son projet d'assister officiellement à ces fêtes.

Rumeurs d'accidents mortels. — Le trafic était si intense à Amos, au cours des fêtes de l'Abitibi, qu'on enregistra plusieurs accidents. Il y eut quelques blessés, mais pas un ne fut atteint mortellement.

Au cours des célébrations, la rumeur voulait qu'au moins trois personnes aient perdu la vie dans les accidents dus à l'automobile. Il n'en était rien, cependant. C'est un accident pris fondement dans un accident mortel survenu à quelques milles d'Amos, alors qu'un jeune homme succombait à une ruade d'un cheval nerveux. Il s'agissait du jeune Philippe Benoit, fils de M. et Mme Frs Bradette.

"Le Progrès par la Coopération"

EXPOSITION PROVINCIALE
QUINZAINÉ

3 au 10 SEPTEMBRE

EN SEREZ-VOUS?..

Bientôt, cette grande démonstration annuelle sera de nouveau à l'ordre du jour. Soyez prêts pour y participer et y prendre une part aussi active que possible en visitant tous les édifices et en observant avec intérêt les exhibits de tous genres.

AGRICULTEURS & ELEVEURS

Ce sera aussi votre fête à vous. De nombreux exhibits propres à vous intéresser et des démonstrations pratiques vous seront montrés et donnés dans le Palais de l'Agriculture.

**Lutte — Course — Fanfare — Vaudeville
Feu D'Artifice — Carnaval et Revue.**
avec 50 ARTISTES et la fanfare du Royal 22ème Régiment

AU COLISEE — VENDREDI 9 SEPTEMBRE

"LE CANADA EN PARADE"

CONCOURS D'AMATEURS

Gracieuseté des fabricants de la
CIGARETTE
Palais de l'Industrie

Nombreux exhibits commerciaux et industriels plus nombreux et plus intéressants que jamais.

Palais de l'Aviculture

Concours hypiques, fruits, légumes — Démonstration et conférences — Musée d'antiquités.

SWEET CAPORAL

Palais Central

Pièces des Concours d'Art et de Photographies — Exposition de tapis du pays, etc.

Pavil. des Arts Domestiques

Exhibits des Cercles de Fermières, des gouvernements fédéral et provincial — Tricots, tissus domestiques, broderies, etc., etc.

**TAUX D'EXCURSION AVANTAGEUX
PRIX A LA PORTEE DE TOUS**

LA GAZETTE DU NORD

VENDREDI, 19 AOUT 1938

PAGE 3

Causerie sur la géographie physique et humaine de l'Abitibi

Radio Canada irradiera une causerie de M. Lucien V. Fontaine, le 23 août à sept heures trente (heure avancée). La causerie portera sur la géographie de l'Abitibi et l'activité humaine qui y règne.

LE MERITE AGRICOLE

Le 7 septembre, sera la journée du Mérite Agricole à l'Exposition Provinciale, constituera le rendez-vous de notre élite rurale.

Comme par les années passées, cette journée donnera lieu à des démonstrations mémorables au cours desquelles nombre de nos cultivateurs se verront honorés par l'Etat pour les soins particuliers qu'ils ont apportés au travail de la terre. La présence des premiers dignitaires de l'Eglise et de l'Etat ne manque pas de donner à ces démonstrations un cachet de grande solennité et la journée du Mérite Agricole est, à vrai dire, la fête par excellence de l'agriculteur québécois.

C'est là une raison pour laquelle tous nos cultivateurs ne devraient pas manquer de venir à l'Exposition Provinciale.

En plus d'assister à une fête à eux particulièrement consacrée, ils trouveront tout avantage à profi-

ter de l'occasion pour venir admirer quelques-uns des beaux spécimens de nos différentes races de bétail produits sur nos fermes québécoises; pour se rendre compte des idéals à réaliser dans l'élevage de leurs animaux ou dans l'exploitation de leurs terres; pour se communiquer les uns aux autres les résultats de leurs expériences personnelles, de leurs travaux, de leurs études, de leurs problèmes particuliers. En ce sens, l'Exposition Provinciale est l'endroit par excellence où les cultivateurs peuvent établir entre eux des relations plus étroites, des liens plus solides.

A ce point de vue, l'Exposition Provinciale est un facteur important de progrès en agriculture, et la journée du Mérite Agricole est une occasion exceptionnelle pour établir entre les cultivateurs cette union d'idées et d'efforts si nécessaires de nos jours en agriculture comme ailleurs.

SUPPLICE D'UN ENFANT

Sudbury, Ont., 19. — La police a annoncé hier qu'elle avait découvert un garçonnet de huit ans enchaîné par la cheville dans une cour "aussi remplie d'ordures qu'une porcherie". L'enfant était retenu à un gros poteau par une lourde chaîne longue de 12 pieds et lorsqu'il vit les policiers, il éclata en larmes et tenta de s'enfuir. Le père est détenu, mais aucune accusation n'a encore été portée contre lui. La police fut prévenue par des voisins qui entendaient des "bruits de chaîne" dans la cour.

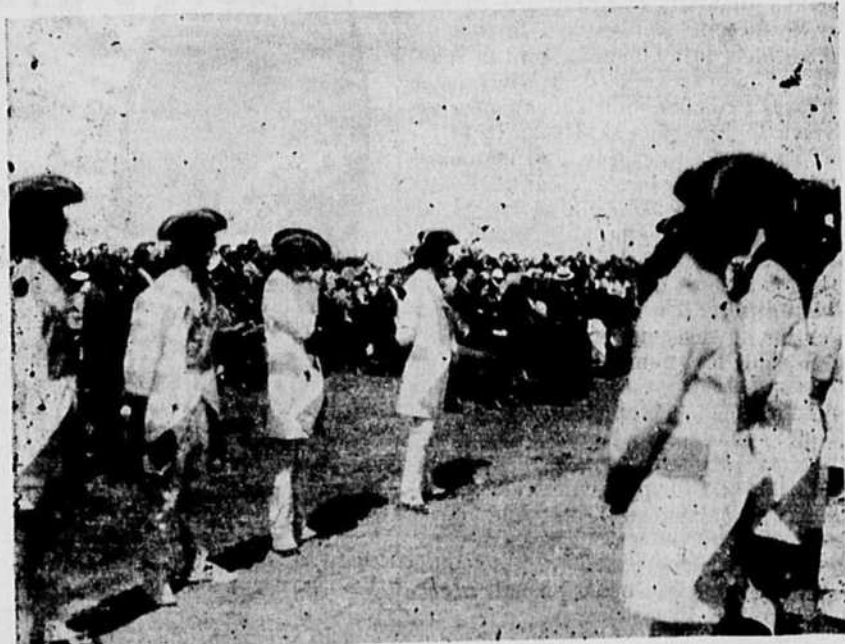
Non! M. Hector Authier

ne s'est pas rendu là

Quelques journaux ont annoncé que M. Hector Authier s'était rendu à la rencontre de M. Duplessis à son arrivée à l'aéroport d'Amos. Cette nouvelle n'est pas fondée.

On a prêté cette déclaration à l'Hon. M. Onésime Gagnon, Ministre des Mines, qui lui-même ne s'est pas rendu au quai de l'Harricana recevoir le premier ministre.

DURANT LES FETES A AMOS



Soldats du Régiment de Montcalm assistant à la Messe Pontificale, en plein air, aux fêtes de l'Abitibi. (Studio Morasse).

Noces d'argent du Dr et Madame J. O. A. Major

Un groupe d'amis se réunissaient vendredi soir dernier au Chalet Chez-Nous pour fêter le 25^e anniversaire de mariage du Dr et de Mme Major. Mlle Yolande Gourde présenta une gerbe de roses, et Mlle Marguerite Bigué offrit une bourse. Le Dr Major remercia en termes chaleureux ses bons amis.

"La Gazette du Nord" offre ses vœux sincères à M. et Mme Major.

Un terrible accident durant une tempête

Le jeune Benoît Bradette, âgé de 14 ans, fils unique de M. Bradette, de St-Félix de Dalquier, est blessé mortellement par un cheval.

Ce jeune homme était à aider son père sur la ferme lorsqu'éclata un violent orage. Pour se préserver de la pluie, l'enfant se couvrit la tête d'un manteau ciré. Le cheval qu'il tenait, épeuré par les éclairs qui sillonnaient les nues, rua son jeune maître en pleine poitrine. Le jeune homme expira après une agonie d'une nuit.

"La Gazette du Nord" offre ses sympathies à la famille éprouvée.

POTINS

Amos dans les ténèbres

A la suite de l'ouragan de dimanche dernier, notre belle ville fut privée de lumière durant douze heures. Les vieux pionniers se revoyaient au début de l'Abitibi.

Le nouveau Grill Chateau Inn pourvue des Harmonies de Teresa et de ses Rythm Queens offre à notre population l'occasion de se divertir agréablement.

Le Royal Grill fêta jeudi soir son premier anniversaire. On y remarquait pour l'occasion une troupe venue directement d'Hollywood. Nous lui souhaitons encore de nombreux anniversaires.

La Direction du Théâtre Royal offrait en spectacle, mercredi et jeudi, la troupe de Micky Daniels. Le programme fut très apprécié et nous espérons qu'une occasion semblable nous sera de nouveau offerte.

Il fait plaisir à la population d'Amos de voir une relique s'effondrer. En effet, notre vieux pont est à l'agonie...

Les fêtes sont finies. Le temps est pluvieux mais la population se ressaisit. Cependant, il reste encore quelques lambeaux décoratifs qui se balancent au gré des vents... Notre ville conserve son air de fête.

Montréal, 19. — M. Arsène Trudel a été trouvé mort, hier, dans un garage situé à l'arrière de rue Villeneuve. Il avait un outil d'auto dans une main et il gisait sur le plancher, près de sa voiture.

DEUX BOURSES DE \$500.

L'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, a institué deux bourses de \$500 chacune qui seront décernées aux auteurs des meilleurs essais historiques et économiques sur la région de l'Abitibi. Il y aura une bourse pour l'essai en langue française et l'autre pour l'essai en langue anglaise. Le concours est ouvert à tous les auteurs et se terminera l'an prochain à pareille date.

Le ministre des Mines a dit que le département des Mines voulait ainsi apporter sa contribution au jubilé d'argent de l'Abitibi. Il existe déjà des ouvrages sur l'Abitibi mais les uns tiennent surtout compte de la colonisation et de l'agriculture sans apporter la part qu'il convient aujourd'hui à l'industrie minière. Les autres traitent de cette industrie d'une façon plutôt technique et ne font qu'esquisser l'histoire très intéressante de la région. M. Gagnon considère que la création de ces bourses constitue un excellent moyen d'encourager nos jeunes écrivains en leur faisant exploiter un domaine très intéressant et encore connu que d'une façon incomplète.

Le ministre des Mines est revenu enthousiasmé de son voyage en Abitibi où il a assisté aux fêtes du 25^e anniversaire.

"J'ai été émerveillé du bon esprit et de la véritable cordialité qui ont présidé à ces démonstrations, dit-il.

Il n'était plus question de rivalité politique et chacun participait de tout son cœur à la célébration qui a marqué le jubilé d'argent de l'Abitibi".

Parlant de l'exposition minière qu'il a ouverte à Amos à l'occasion des fêtes, M. Gagnon dit que cette exposition remporte un succès tant par la quantité et la variété des exhibits que par la richesse de leur présentation. La mine O'Brien a un étalage qui coûte une couple de mille dollars à lui seul. A l'exposition, il n'y a pas seulement des minéraux de l'Abitibi mais de toutes les régions minières de la province, jusqu'à des échantillons d'huile de la Gaspésie.

M. Gagnon dit ensuite que son département fait actuellement préparer, par l'Associated Screen News, un film sur les débuts d'une exploitation minière. Ce film sera montré dans les cinémas canadiens et aussi aux Etats-Unis. Les années prochaines, le film sera continué en enregistrant l'exploitation même des mines.

Le ministre des Mines dit que la conférence de l'Association des géants de mines du nord-ouest de Québec a remporté un grand succès. Les ingénieurs du département des Mines et ceux des diverses compagnies ont rivalisé de zèle pour suggérer les méthodes propres à assurer une plus grande sécurité aux travailleurs des mines. Une autre conférence sera tenue à l'automne dans le même but.

DESASTREUX INCENDIE A ROLLET

Rollet, Témiscamingue — L'imprudence d'un fumeur serait la cause d'un incendie qui, en l'espace de quatre heures, a jeté sept familles dans la rue et détruit trois bâtisses, dimanche dernier, à Rollet. Les dommages s'élèvent à une vingtaine de mille dollars et, d'après les informations recueillies, aucune assurance ne couvre les pertes subies.

Le feu se déclara, vers 3 heures de l'après-midi, à l'hôtel de M. Adélarde Lefebvre. Dès qu'il fut découvert, on voulut appeler les garde-feu de Remigny, paroisse voisine, mais le téléphone ne fonctionna pas. Il fallut s'y rendre en auto. Les flammes prirent rapidement de fortes proportions et tout l'hôtel y passa. De là, le feu se communiqua au magasin Lafrenière, qui fut également détruit, puis au restaurant Bruneault, de l'autre côté de la rue.

Lorsque les pompes furent installées, malgré la diligence des garde-feu et des pompiers volontaires, il était déjà trop tard pour sauver ces trois édifices. On parvint, cependant, à épargner les maisons avoisinantes, ainsi que le

pont qui traverse la rivière Solitaire, à cet endroit. Ce n'est que vers 7 h. du soir qu'on réussit à maîtriser les flammes. La maison de Mlle Eva Dubois, maîtresse de poste, subit également des dommages. Cette maison, cependant, était assurée.

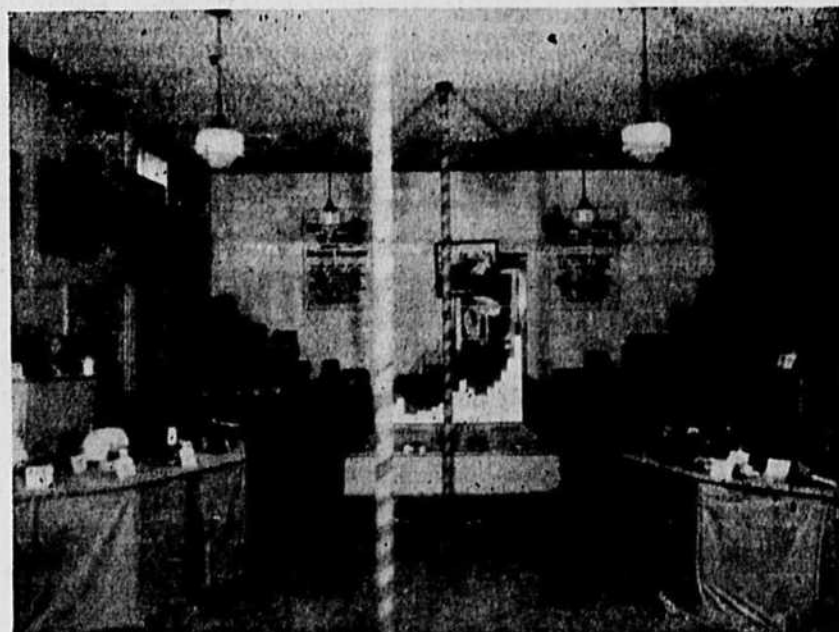
Les sept familles éprouvées sont celles de MM. Dionis Lefebvre, marchand; Dangeville Vincent; Adélarde Lefebvre, hôtelier; Adrien Bruneau, barbier; Honoré Leclerc, Alfred Leclair et J.-B. Bruneault, restaurateur.

Un "mégot", jeté imprudemment, serait la cause du feu.

Un cyclone dévaste l'Abitibi

Dimanche, le 14 août, un ouragan fait rage durant trois heures consécutives et cause des dégâts pour une valeur incalculable à l'heure actuelle. Les forêts furent terriblement endommagées, les moissons dévastées, un grand nombre de personnes furent blessées, quelques établissements démolis.

DURANT LES FETES A AMOS



Exposition minière — Edifice Montambault, Amos. (Studio Morasse).

UNE BELLE PIECE D'ELOQUENCE

Sermon prononcé par M. l'abbé Caron, curé d'Authier, lors de la messe pontificale à Amos durant les Fêtes du 25ième anniversaire de l'Abitibi.

Excellences,

Monseigneur,
MM. les abbés,
Mes frères,
Granum sinapis, cum seminatum fuerit, ascendit, et fit majus omnibus olivibus. "Le grain de sénévé, une fois semé, monte jusqu'à devenir plus grand que toutes les autres plantes." St-Marc, IV.

Ce matin après des préparatifs aussi nombreux que variés, tout à fait à l'éloge et au bon goût des membres du Comité d'organisation, commence solennellement la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'Abitibi, célébration religieuse d'abord, preuve frappante de notre foi profonde et gage du succès dans la complète exécution du beau programme de cette grande fête abitibienne. Depuis quelques années, la célébration d'anniversaires religieux ou religieux et historiques, devrais-je dire, puisque dans notre jeune pays, la religion et l'histoire se sont toujours, à quelque exception près, mariées admirablement. La célébration de ces événements est quasi à l'ordre du jour.

En envoyant des explorateurs, les rois de France avaient sans doute un but matériel et commercial, mais la pensée religieuse dominait. François Ier disait à Jacques Cartier: "Apprenez les peuples, par les voies les plus douces qu'il se pourra à la connaissance de Dieu et aux lumières de la religion catholique, apostolique et romaine." Et le premier geste de Cartier, en abordant sur nos bords, est de dresser une croix et de faire connaître par signe aux Indigènes étonnés, groupés autour de lui, que c'est par la croix que fut opéré le salut du genre humain.

ChAMPLAIN, le noble fondateur de Québec et le Père de la colonie française disait à Louis XIII que le but premier des fondateurs était l'établissement de la foi chrétienne. Pour Champlain, la conquête d'une seule âme valait plus que la conquête d'un empire.

Maisonneuve, fondateur de Montréal, se proposait de travailler pu-

A louer avec option d'achat

A LOUER AVEC OPTION D'ACHAT

Pelles nouvelles à gazoline "Insley" demi-verge. Grappe mécanique. Grandeur patrouille, bon marché. Malaxeur à béton, nouveaux modèles "Ransome", toutes grandeurs; 300 paires de nouvelles couvertures de camp, \$2.25 la paire; 3 tracteurs "Caterpillar", 5 tonnes, très bonne condition; Courroie convoyeuse portative, très bonne condition.

DUKE EQUIPMENT COMPANY
297, Duke St., - Montréal, P. Q.
12-19-26 août - 2-9- septembre

Marion & Marion

Maison
Canadienne-française
Brevets, Marque
de Commerce,
Dessins de
Fabrique
enregistrés
en tous
pays.

INVENTIONS

Demandes de
"GUIDE DE
L'INVENTEUR"
qui vous sera envoyé
gratuitement sur demande.

1255, rue UNIVERSITÉ,
MONTREAL.

PREMIERES HYPOTHEQUES

Désirez-vous faire de bons placements d'argent sur de belles terres de cultivateur, au taux de huit (8%) pour cent l'an. — PREMIERE HYPOTHEQUE, — pour une somme ne dépassant pas la moitié de la valeur de ces terres ?

Adresses-vous à : —

JULES LAVIGNE

Notaire

LA SARRE

:::

:::

ABITIBI, QUE.

rement à la gloire de Dieu. Ces fondateurs furent merveilleusement secondés dans la réalisation de leur noble idéal par le travail apostolique de nos héroïques missionnaires religieux et religieux.

Pardonnez-moi, mes frères, cette digression qui n'en a pas moins son importance pour expliquer la signification du présent anniversaire dont nous nous réjouissons, ainsi que des glorieux anniversaires de 1908, troisième centenaire de la fondation de Québec; 1934, 41ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier; 1934 encore, troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières. Tout récemment encore la célébration des centénaires de Sherbrooke et du Saguenay n'ont été que l'illustration du but chrétien et colonisateur des fondateurs, lequel idéal ceux-ci avaient puisé à la source féconde toujours de l'esprit chrétien des premiers fondateurs du pays.

Tous ces anniversaires dont je viens de faire mention sont la douce réminiscence de faits et gestes glorieux. Ils sont l'explication, sinon d'une oeuvre parvenue à son terme, du moins très avancée par les étapes laborieuses qu'elle a traversées.

Pour nous, mes frères, à mon sens, le vingt-cinquième anniversaire de l'Abitibi tient plus qu'à un souvenir. C'est la considération raisonnée de l'oeuvre commencée du travail colonisateur, dans cette vaste contrée du nord, pour nous rendre bien compte si tout le travail accompli repose sur une base solide, avant de poser la pierre angulaire, laquelle sera l'assurance de la continuation fructueuse de nos efforts. C'est une halte, afin de retremper nos courages avant de se remettre à la besogne pour faire de l'Abitibi, avec le temps, une des régions les plus prospères de notre province.

Le 15 octobre 1911, Mgr Latulipe, de regrettable mémoire, accompagné de l'abbé I. Caron, tous deux grands apôtres de la colonisation, disait la messe sur les bords de l'Harricana. Il y avait environ 65 personnes. Il nous semble voir cet émouvant spectacle, en plein bois, dans une forêt non ébranlée encore par la cognée du bûcheron, d'une messe célébrée par l'Evêque, demandant la bénédiction du Seigneur sur ce grain de sénévé qui devait devenir un grand arbre. Quelle consolation de plus pour ces gens isolés de rafraîchir leur âme par la digne réception des sacrements qui font les forts.

En cette fête de Ste-Thérèse, Mgr Latulipe mit la nouvelle région de colonisation sous la protection de la grande sainte et ajouta: "Je veux en plus que cette paroisse de l'Harricana porte le nom de Ste-Thérèse qui aura attirer les bénédictions du ciel sur elle."

Il vit grandir son oeuvre, mais le Ciel vint cueillir cette âme vaillante quelque onze ans plus tard. Par sa robuste constitution, à voir son infatigable activité, on l'aurait cru inébranlable comme les cèdres du Liban, mais le mal physique, joint à la terrible épreuve de 1922, le terrassa. On peut dire de lui comme de St-Jean-de-Dieu que le feu intérieur de sa charité de vouloir sauver sa ville épiscopale aux flammes dépassait de beaucoup en ardeur celui qui faisait rage dans la ville en conflagration.

Il y avait dans un champ un chêne majestueux, colossal, gigantesque, dont la tête s'élevait dans l'immensité des cieux, dont l'envergure de la ramure abritait des myriades d'oiseaux et dont l'ombre tutélaire faisait la joie béate des troupeaux à leur repos. Il bravait les tempêtes les plus

sinistres comme il courbait à peine sa tête sous le souffle des vents les plus impétueux. Or tout à côté, bien humble par sa structure, sortait du sol le frêle liseron. Sous la moindre brise, sa tête rasait le sol. Que dire donc du vent du nord!

Un jour, bien conscient sans doute de sa faiblesse, et craignant probablement pour la prolongation de son existence, le liseron se hasarda à faire cette supplique à son voisin le chêne qui, pour lui, incarnait la force, la puissance et la protection. "Chêne majestueux et grand, toi pour qui le ciel fut si prodigue, daigne te pencher sur moi et considère ma misère. Je ne te demande que de me permettre, afin d'être à l'abri des vents et des tempêtes, de t'enlacer en enroulant ma tige autour de ton robuste tronc. Ainsi je ne serai plus qu'un avec toi et tu jouiras toujours du baiser de mon amour et de la marque constante de ma gratitude." Le chêne bien paternellement acquiesça à la demande de son minuscule confrère et l'union se fit. La force avait protégé la faiblesse. Excellence, vous êtes ce chêne, vous en avez toutes les qualités qui lui sont propres. Vous avez la majesté épiscopale, vous êtes la force et la puissance spirituelle, vous êtes la protection paternelle. Vous avez de plus l'humilité, base de toute vertu solide, qui vous rend d'un accès si facile et si agréable à chacun de vos diocésains et d'une condescendance si bienveillante pour nous tous.

Nous, nous sommes le frêle liseron, conscients du besoin de la protection, assaillis que nous sommes par des ennemis aussi variés que rusés; c'est le souffle du paganisme dans les moeurs; c'est le vent impétueux des idées subversives de l'ordre, de la paix et de la charité, c'est le communisme voulant nous atteindre par les moyens les plus fallacieux en falsifiant même les écrits de nos plus éminents écrivains catholiques. Nous voulons l'union avec l'autorité religieuse, avec l'autorité civile légitimement constituée, nous sentons le besoin de la protection efficace de nos supérieurs ecclésiastiques.

D'ailleurs, Excellence, n'est-ce pas la votre plus cher désir, puisque votre devise n'est autre que le "Consummatio in unum"? Notre confiance vous est acquise parce que votre direction a toujours été marquée au coin d'un amour vraiment paternel, d'un inlassable dévouement et d'une bienveillante et bienfaisante charité.

Même dans les choses matérielles, votre prévoyance d'un bon père économe a su mettre un frein salutaire à certains enthousiasmes que suscite si facilement le développement rapide d'une contrée nouvelle, voulant faire grand et beau tout d'un coup. Beaucoup de diocésains vous doivent un cordial merci d'avoir agi si prudemment.

Vous êtes partout dans ce vaste diocèse d'Halifax, voulant conduire à bonne fin l'oeuvre de la colonisation qui prend sans cesse de l'envergure et voulant surtout perfectionner en chacun de nous l'oeuvre plus grande, plus noble et plus auguste encore de la sanctification des âmes.

M. l'abbé V. Duhamel arrivait dans l'Abitibi le 30 septembre 1912. Il fut le premier curé d'Amos, et pour un temps, missionnaire de tout l'Abitibi. Connaissant l'étendue du territoire à parcourir, la fréquence de ses visites et les commodités plutôt rudimentaires du commencement, nous n'avons aucun doute que son coeur d'apôtre et de pasteur avait un champ d'action suffisant pour déployer son zèle.

M. le Curé, telle n'est pas mon intention de broder un long tableau de votre vie sacerdotale exemplaire. Vos oracles vous connaissent et vous aiment, ils expérimentent quotidiennement votre dévouement et la clarté pratique de votre doctrine. Nous, vos confrères dans le sacerdoce, nous vous estimons, nous vous remercions pour vos bons conseils donnés avec votre coeur, pour votre chaude hospitalité devenue quasi légendaire. Vous avez acquis de grands mérites, et cela le plus souvent par des moyens ordinaires que le monde ne remarque pas afin que n'en brille que mieux la seule gloire de Dieu.

Vous paroissiens d'Amos, vous pouvez attester bien haut que votre pasteur a tout sacrifié au devoir: temps, santé, peines et épreuves, mais que jamais il n'a sacrifié le devoir à rien.

Pour compléter ma pensée, et laisser mieux parler le coeur de vos fidèles, permettez-moi de vous dire avec Châteaubriand: "Qu'il est un homme dans chaque paroisse qui n'a pas de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, sans lequel on ne peut naître ni mourir, qui prend l'homme

au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe; qui bénit et consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer et à vénérer, que des inconnus mêmes appellent "mon père"; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs larmes les plus intimes comme leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps; l'intermédiaire de la richesse et de l'indigence, qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte, le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes; cet homme, c'est le Curé."

M. le Curé, je ne voudrais pour aucune considération retirer les paroles que je vous ai adressées et que d'ailleurs vous méritez à si juste titre, mais je sais votre âme si débordante et si généreuse que vous serez tout à fait joyeux que je les applique aussi, à chacun selon son mérite à vos confrères dans le sacerdoce: Prêtres fondateurs des paroisses de l'Abitibi ou à leurs successeurs qui continuent dans l'effort l'oeuvre si bien commencée, ainsi qu'aux missionnaires colonisateurs. Il serait un peu long de faire une nomenclature complète de tous les prêtres de l'Abitibi, mais je m'en voudrais de passer sous silence les noms de ces prêtres dévoués et clairvoyants, fondateurs de paroisses comme les curés Boisvert de Tascheau, Tremblay de Macamic, Lalonde de LaSarre, Langlais de Barrault, Dessurault de Ste-Jeanne d'Arc, Lévesque de Ste-Rose, Halde de Palmarolle et Morasse de St-Félix et les noms des successeurs comme MM. les curés Jourdon de Senneterre, Chagnon de LaMotte, Fugère de Dupuy, Thibault de Villemontel, Michaud de St-Marc, et Marion de Belcourt; et les noms des missionnaires colonisateurs comme MM. les abbés I. Caron et C. Minette, E. Halde et A. Morasse.

Je crois, mes frères, demeurer dans la limite de la vérité en affirmant que les Curés de l'Abitibi, tout en accomplissant dignement les fonctions de leur ministère, ont largement collaboré jusqu'ici à l'oeuvre de la colonisation.

Je vois ici des représentants du ministère de la colonisation, des représentants des autres ministères et beaucoup d'employés du gouvernement. Soyez assurés, Messieurs, que le clergé abitibien continuera dans l'avenir comme par le passé à vous prêter son généreux concours à la grande oeuvre de colonisation, mais toujours dans une mesure raisonnée et raisonnable.

De même qu'un grain de sénévé qui étant la plus petite des semences qui sont en terre, lorsqu'on l'y sème, monte jusqu'à devenir plus grand que toutes les autres plantes, et il pousse de si grandes branches que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre. Ainsi la contrée de l'Abitibi après un très humble début tant au point de vue religieux que colonisateur est devenu ce grand arbre. Actuellement, il y a plus de 40 paroisses avec curé résident à part des missions nombreuses formant une population catholique d'un delà de 40,000 âmes.

Amos fut érigée en paroisse en 1913; Tascheau en 1915; Macamic en 1916; LaSarre, LaReine en 1917; LaMotte, Landrienne, Senneterre en 1918; Villemontel et Dupuy en 1919; Barrault, Authier en 1920.

Semblables aux mères fécondes, la plupart de ces paroisses ont produit de belles filles robustes. St-Marc et St-Félix furent des dessertes d'Amos. Macamic desservait Ste-Rose et St-Janvier et LaSarre avait sous sa tutelle Palmarolle et Ste-Claire.

Et n'est-il pas jusqu'à la paroisse d'Authier, fait étonnant qui, en dépit de ses apparences de stérilité est à former lentement une fille robuste qui verra le jour plus tard sous la forme d'une paroisse agricole. J'ai nommé la mission Languedoc.

En cette occasion du 25ième anniversaire de la région abitibienne, mes frères, rendons au Seigneur de ferventes actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il a répandus sans compter sur notre jeune contrée.

Parmi les nombreux cultivateurs que je vois ici ce matin, minime est le nombre des pionniers des premières années de la colonisation. Vers 1919 pourtant, la population atteignait déjà un chiffre appréciable. Pourquoi donc probablement les trois-quarts des gens d'aujourd'hui sont partis! Ah! c'est que quand une contrée s'ouvre à la colonisation c'est quasi un mal nécessaire qu'une partie des gens ne vienne que dans le seul but d'exploiter la forêt, ou plutôt pour atteindre mon expression, ce sont des précurseurs en leur genre qui préparent les voies aux vrais défricheurs du sol; d'autres n'ayant qu'un amour superficiel du sol, se sont découragés en présence de

l'effort constant, requis pour défricher la terre. Eux aussi ont quitté l'Abitibi. Honneur donc à vous, les persévérants, qui avez eu confiance en la richesse du sol et qui, nonobstant le poids de la fatigue, en tirez votre subsistance et celle de votre famille. Vous pouvez contempler avec joie et satisfaction l'heureux résultat de vos durs labeurs.

Pour progresser sur le sol et devenir de véritables terriens il faut s'aider et ne pas tout escompter du gouvernement et ne pas devenir comme plusieurs le deviennent hélas presque automatiquement de grands indolents et de grands fainéants quand il s'agit de l'exécution de travaux publics pour le gouvernement.

Le ministère de la Colonisation, peut-être le plus compliqué qui soit encore un peu à l'état d'essai, puis qu'au moins la moitié du travail de son administration consiste à solutionner de ces cas types exceptionnels qui se présentent tous les jours, veut cependant étape par étape, arriver aux moyens les plus pratiques pour faire aimer la colonisation et en assurer progressivement le succès.

Vous faites ici, colons et cultivateurs de l'Abitibi, mais dans des conditions beaucoup plus avantageuses, l'oeuvre des pionniers de notre cher pays. Nos ancêtres avaient une hache pour abattre les arbres géants et un fusil pour se défendre contre ces autres géants bien plus redoutables: les sauvages. Le pain qu'ils mangeaient était bien plus dur que le vôtre. Ils n'en ont pas moins reculé les grands bois des deux côtés de notre beau fleuve; c'était pour faire pousser les grands blés. Que leur exemple stimule vos énergies.

Tous, mes frères, tant que nous sommes, surnaturalisons notre vie, surnaturalisons notre travail, rendons-le méritoire par l'offrande que nous en ferons chaque matin à Dieu, accomplissons-le avec patience et amour sous l'oeil de Dieu dont nous nous réjouissons de méditer la présence.

Que cette célébration du 25ième anniversaire fasse surgir dans nos âmes de vives actions de grâces pour les nombreux bienfaits reçus; qu'elle nous donne un regain de volonté dans l'effort, qu'elle inculte dans nos coeurs un plus grand amour du sol de notre paroisse, de notre église; qu'elle favorise et augmente en chacun de nous l'esprit paroissial; qu'elle fasse vouloir et réaliser de plus en plus le progrès tant spirituel que matériel dans nos paroisses par la bonne entente et la coopération.

Excellence, je vous demande de bénir tous ceux présents et ceux plus nombreux encore qui sont absents, je vous demande de bénir toutes nos oeuvres, je vous demande enfin de bénir notre foi profonde en l'avenir de l'Abitibi.

Ainsi soit-il.



SE VEND PARTOUT EN CANADA
LEMAY ENRG
Embouteillé par
LANDRIENNE

Achèvement du Chemin de Fer Rouyn-Senneterre

Le C.N.R. a terminé le posage des rails sur la ligne Rouyn-Senneterre. L'automne dernier, on avait rendu le rail de Rouyn à la Rivière Kinojevis. Les travaux sur l'extension de Val d'Or à Rouyn furent momentanément arrêtés durant l'hiver et repris en juin. Depuis cette date, on a posé par jour un mille de rail et 10000 dormants. Une moyenne de 30 chars de matériaux sont employés par jour, ce qui constitue un record dans l'histoire de la construction des chemins de fer. Aussi, faut-il ajouter que ce travail rapide est accompli, tous les jours, par 90 ouvriers.

Le seul popint brisé de la ligne Rouyn-Senneterre se trouve à la Rivière Kinojevis. Toutefois, on a commencé l'érection d'un pont au milieu du mois de juillet et on espère le terminer en octobre. Vers la fin du mois de décembre, cette ligne de chemin de fer devrait être complètement terminée.

Une gageure

Philadelphie, 19. — La compagnie d'assurance Lloyds, de Londres, a refusé hier de couvrir une gageure de \$1,000,000 que la fin du monde arriverait avant le 1er septembre prochain. L'offre de gageure a été faite par A. Castellani, directeur d'une grande agence de publicité américaine.

**Prix réduits sur
les trains pour
l'EXPOSITION
de QUÉBEC
D'AMOS**

\$13.00 EN VOITURES
ORDINAIRES
\$14.95 EN WAGONS-LITS
ET WAGONS-SALONS*

*Supplément pour la couchette ou le wagon-salon

ALLER: DU 1 AU 10 SEPT.
RETOUR: JUSQU'AU 13 SEPT.

CANADIEN NATIONAL

(L.-P. Massicotte, Agent, Amos.)

A l'Ecole de Val d'Or

Les vingt-cinq nouveaux élèves qui compléteront les cadres de la Mine-Ecole de Val d'Or seront recrutés parmi les jeunes gens de l'Abitibi. M. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, a annoncé cette nouvelle à son retour de l'Abitibi à Québec. M. Gagnon a dit que cette décision avait été prise à l'occasion des fêtes qui ont marqué le 25e anniversaire de l'Abitibi et avec la collaboration du gouvernement fédéral qui participe au maintien de la mine-école. Il y a actuellement 24 élèves à l'institution.

M. P. Charrin s'en va à Paris

M. P. Charrin est un ingénieur français qui demeure à Houston (Texas) et qui s'en va en France faire un voyage de repos en même temps qu'il visitera les membres de sa famille. M. Charrin se rend à Paris.

M. Charrin a visité la région minière de l'Abitibi pour le compte de financiers parisiens qui ont fait des placements dans les mines d'Abitibi. "Je suis vraiment enchanté de ce que j'ai vu en Abitibi", a déclaré M. Charrin aux journalistes. "J'ai visité surtout la région de Malartic, Bourlambaque et Siscoe. Je suis certain que mes compatriotes qui ont fait des placements en Abitibi ont fait là une très belle affaire." M. Charrin est le vice-président de la firme Schlumberger qui exploite de nombreux puits de pétrole au Texas.

Nos produits

Il est encore question de créer un organisme spécial qui aurait pour mission d'annoncer et de vendre nos produits agricoles et industriels à l'étranger. C'est afin de discuter de ce projet, que M. Valmore Gratton, économiste, de Montréal, aura des entrevues avec l'hon. Joseph Bilodeau, ministre du Commerce et de l'Industrie, l'hon. M. Dussault, ministre de l'Agriculture, et l'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines. Il s'agira de savoir dans quelle mesure ces trois ministères voudront collaborer à la réalisation de ce projet.

Grave accident à un colon de Val St-Gilles

Val St-Gilles, Abitibi, 19. — M. Ovilas Lacasse, citoyen très en vue parmi les colons de la jeune paroisse de Val St-Gilles, a été victime d'un pénible accident.

Vers quatre heures de l'après-midi, il se rendit à l'écurie pour voir à ses chevaux. Quelques instants plus tard, son épouse, entendant du bruit, se rendit sur les lieux et constata que son mari était inconscient, sous les pattes des chevaux. Courageusement, avec l'aide de ses filles, Marie-Reine, elle réussit à le retirer en lieu sûr. M. le curé Brodeur, mandé en toute hâte, lui administra les sacrements sous condition. Garde Gagnon, de St-Joachim, de Roussseau, décida qu'il fallait le conduire à l'hôpital de Rouyn où il fut transporté dans la soirée. Aux dernières nouvelles, M. Lacasse était encore inconscient. Il a une marque profonde de crampon au front, au-dessus de l'oeil gauche et des contusions au dos et aux bras. On craint une fracture du crâne.

Les jumelles Dionne sont encore malades

Callender, 19. — Le Dr A.-R. Dufosse a dit aujourd'hui qu'il est bien peu probable que les jumelles puissent sortir cette semaine. Les petites Dionne souffrent encore de la gorge, et on ne sait quand elles pourront sortir et jouer devant les nombreux visiteurs qui passent par Callender.

Plan soumis par les manufacturiers

Montréal, 19. — Les premiers projets concernant la construction d'avions de guerre au Canada pour le gouvernement anglais ont été soumis hier à la mission aéronautique anglaise par l'Association des manufacturiers canadiens d'avions, qui va les étudier immédiatement.

Prague, 19. — Monseigneur Andreas Hlinka, chef de la minorité slovaque, est décédé hier soir à l'âge de 74 ans.

Merci à Dieu

Ivy Lea, Ontario, 19. — L'hon. Alb. Matthews, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, a déclaré à l'ouverture du pont international des Mille-Iles que nous devons remercier Dieu du fait que "ici" sur ce continent de bon sens, nous jouissons de tous les biens que le coeur de l'homme peut désirer". M. Matthews souhaitait la bienvenue à M. Roosevelt au nom de l'Ontario. Accompagné de M. King, M. Roosevelt a coupé le ruban du petit pont qui relie maintenant le Canada et les Etats-Unis, par l'Ontario et l'Etat de New-York, au-dessus du fleuve St-Laurent canalisé. Au milieu du canal se trouve la frontière imaginaire entre les deux pays. La cérémonie a eu lieu à 3 heures. Le pont a coûté \$3,000,000 et on en escompte un revenu annuel de \$250,000.

Cinq morts à une traverse à niveau

Chambord, 19. — Cinq hommes, ont été tués instantanément, à bonne heure hier matin, alors que l'automobile qui les transportait à leur travail est entrée en collision avec un convoi de chemin de fer au passage à niveau de Chambord. Seul le conducteur, M. J. Lavoie, a échappé à la mort par miracle; gravement blessé, on a dû le conduire d'urgence à l'hôpital de Roberval où les médecins espèrent lui sauver la vie.

Les victimes sont:

MM. Louis Lavoie, Jos. Boucher, Joseph Martel, Léonce Tremblay et Cléophas Fortin.

Cette tragédie effroyable a jeté l'émoi et la consternation dans la population. Les cinq victimes qui habitaient la paroisse de St-François de Sales, étaient mariées. Outre leur épouse respective, les malheureux laissent dans le deuil trente-six enfants, soit:

Mme Léonce Tremblay et ses 12 enfants;
Mme LoLuis Lavoie et ses dix enfants;

Mme Cléophas Fortin et ses neuf enfants.

Mme Joseph Boucher et ses trois enfants;

Mme Joseph Martel et ses deux enfants.

L'affreux accident s'est produit vers 6 heures du matin alors que les cinq hommes se rendaient travailler à l'île Maligne, près de Saint-Joseph d'Alma. La voiture était conduite par M. J. Lavoie, fils de feu Louis Lavoie.

Nos sympathies aux familles si cruellement éprouvées.

Mgr Antoniutti sera à Québec le 22 septembre

Montréal, 19. — Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la délégation apostolique au Canada, de passage à Montréal, a annoncé que le nouveau délégué apostolique, S. E. Mgr Hildebrando Antoniutti, arrivera au Canada le 22 septembre par l'"Empress of Britain", et débarquera à Québec.

Pont des Mille Isles, Canada, 19. — Le président Roosevelt a porté hier sa politique de "bon voisinage" en territoire canadien sous la forme de deux vigoureux discours dans lesquels il fortement conseillé la coopération entre les deux nations dans le développement de Saint-Laurent, et promit l'appui des Etats-Unis au Canada si jamais le Dominion devait être attaqué par une puissance étrangère.

Maux de Tête

Pour prompt soulagement,
prenez un verre de

ABBEY'S
Le sel de santé

Visite de M. Hepburn à Sherbrooke

St-Thomas, Ont., 19. — Le premier ministre Mitchell F. Hepburn a annoncé hier soir qu'il avait accepté une invitation de l'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, à officier à l'ouverture de l'Exposition annuelle de Sherbrooke, le 30 août.

LES JUMELLES A L'ECOLE

North-Bay, Ont., 19. — Les quintuplettes Dionne commenceront leurs études le 1er septembre prochain, dès qu'elles seront complètement rétablies du traitement qu'elles reçoivent pour leur gorge. L'hon. Dr Duncan McArthur, ministre de l'Education en Ontario, a dressé leur programme d'études, et l'a fait approuver par M. Oliva Dionne, le père des jumelles. Mlle Gaétane Vézina, d'Ottawa leur fera la classe. On prévoit que les cours leur seront donnés d'abord en français.

A. ST-CYR

Marchand de Musique

GROS & DETAIL

"Accordeons Sapins" de
tout genre

\$3.75 à \$11.50

18 rue St-Joseph, Québec.

Brevets d'inventions (Patentes)

Pour tous pays. — Demandez
nos renseignements gratuits.

Ramsay Company

Reg'd

PROCEUREURS

273, rue Bank, - Ottawa

A. ST-CYR

Marchand de Musique

GROS & DETAIL

Ukuleles, Violons, Mandolines,
Guitares

Musique à Bouche,
0.25 à \$6.00

18 rue St-Joseph, Québec.

"La Gazette du Nord"

41, Avenue Bégin, Lévis

Continue "L'Abitibi"

"LA GAZETTE DU NORD" est la propriété de La Publicité Régionale Enrg. et est imprimée aux bureaux de: "Le Quotidien", 41, Avenue Bégin, Lévis.

Adresses postales:

Représentant: — "LA GAZETTE DU NORD"

Boîte 114, Lévis.

Représentant: — "LA GAZETTE DU NORD"

Boîte 394, Haute Ville, Québec.

Une source de pure satisfaction

Loin des soucis de l'existence quotidienne, des tracas et de la routine... perdu dans les montagnes ou au repos sur le bord d'un lac... vous appréciez la satisfaction que procure chaque verre de Black Horse — la bière préférée des Canadiens. Saine, reconstituante et limpide, cette bière a été perfectionnée par cinq générations de brasseurs dont les efforts ont toujours tendu vers la production d'une bière supérieure, à la Brasserie Black Horse Dawes. Elle favorise aussi la digestion. C'est pourquoi...

La Black Horse
est bue par plus de gens que
toute autre BIÈRE en bouteille



Texte du discours de l'hon. H.-L. Auger, Ministre de la Colonisation, au congrès de colonisation tenu aux fêtes d'Amos, Abitibi

Je remercie les autorités qui ont collaboré à la réalisation des fêtes d'aujourd'hui pour célébrer les vingt-cinq années de colonisation de l'Abitibi et le vingt-cinquième anniversaire de l'érection civile d'Amos, d'avoir songé à la tenue d'un grand congrès de la Colonisation. Je suis assuré que de ces assises il résultera un grand bien pour l'oeuvre si importante que nous poursuivons, parce que la théorie trouvera l'exemple et l'application à quelques pas d'ici, réalisés merveilleusement pendant un quart de siècle d'héroïques efforts et de succès marqués.

Je souhaite donc à tous les délégués et à tous ceux qui participent à ce congrès d'y puiser un enseignement dans les discours, les communiqués et les rapports et d'y trouver la matière à des vœux et à des suggestions qui feront de cette réunion une étape de progrès, le commencement d'une ère nouvelle. Je souhaite que ce congrès fasse époque dans nos annales.

Je suis sûr que la venue de tant de visiteurs dans l'Abitibi, le pays du blé et de l'or, aura pour résultat de prouver que la Colonisation est réellement le meilleur placement qu'une nation puisse faire. Les sacrifices consentis par les pionniers qui, il y a vingt-cinq ans, vinrent installer leurs familles sur les bords de l'Harriana,

nous a valu de voir les quarante-neuf cantons habités participer à la grande parade qui a eu lieu hier soir. Ces pionniers méritent qu'on réclame bien haut leurs noms. C'est ce qu'a fait dans un beau livre monsieur Trudelle, fils d'un de ces pionniers. Je renvoie à ce livre tous les patriotes curieux de connaître les misères, les périls, les ennuis inhérents à toute colonisation isolée. Heureusement que les pouvoirs publics n'ont pas tardé à s'intéresser à la région et à créer des routes. Le Gouvernement dont je fais partie entend pousser le développement de l'Abitibi, qu'il considère toujours comme région de Colonisation; il n'entend pas qu'on s'arrête en si bel essor agricole et minier. Il ne m'appartient pas de déclarer quelles améliorations le chef du gouvernement et les autres ministres méditent pour vous en ce moment et pour le proche avenir, mais il m'est bien permis de rappeler ce que nous avons fait pour les colons, pour les municipalités, pour les paroisses et surtout pour les routes que nous avons améliorées depuis un an. Dans une randonnée, cette après-midi, à travers ces routes, il vous sera donné de vous rendre compte de ce que nous avons fait et d'entrevoir les possibilités que comportent pour l'avenir de notre Province le beau pays de blé et d'or qu'est l'Abitibi.

Partout où me portent les devoirs de ma charge, sur les côtes du Labrador Canadien, au lac St-Jean, en Abitibi, je suis frappé des qualités des pionniers, des gens de ma race, de leur ténacité, de leur ingéniosité, de leur initiative et de leur savoir-faire. Là-bas, sur la Côte Nord, loin de toutes les commodités de la civilisation; sans d'autres moulins à scie que la hache et le go-dendard, tout a été créé dans la demeure, dans le hameau, même dans l'immense bassin du Golfe: maisons et églises ont été meublées solidement et même artistiquement; nos Labradoriens ont fait des voitures et des bateaux de pêche en débitant patiemment les billots de la forêt. Les fêtes du Saguenay m'ont aussi confirmé dans mon opinion que les Canadiens-français sont sans pareils pour l'endurance et la ténacité. On y a fait l'éloge de vingt et un pionniers qui, en 1838, débarquèrent à la Grande-Baie. On les a proclamés des héros et leurs noms sont gravés sur un monument. En écoutant ce qu'on disait d'eux, je songeais que vous en feriez autant pour Joseph et Ernest Turcotte, Théophile Trudelle et d'autres généreux fondateurs de la civilisation dans cette terre bénie de l'Abitibi.

Ceux-là ont connu des temps difficiles; ils ont battu le chemin pour qu'un jour leurs enfants connussent l'aisance et la prospérité. La reconnaissance envers ces bienfaiteurs de leur pays tout entier, puisque toute la province bénéficie de la prospérité de cette région agricole et minière, devra vous inspirer de favoriser de toutes vos forces la colonisation dans les cantons nouveaux qui s'ouvriront demain ou qui ne font que commencer à se peupler.

Que la prospérité de l'industrie, du commerce, des mines dont vous devez prendre votre part ne vous fasse pas oublier la colonisation. Il faut maintenir ici un juste équilibre entre l'industrie et l'agriculture. Il est plus important de s'emparer des terres par la colonisation que par la conquête de l'or. L'or, vous finirez toujours par l'obtenir, si vous possédez le sol. Les mines créeront un heureux débouché pour divers produits de vos terres, si vous savez en organiser la distribution.

Nous devons donc comme résultat de ce congrès et des fêtes d'Amos décider de promouvoir la colonisation dans toutes les régions de la Province et de ne nous arrêter que lorsqu'il n'y aura plus un pouce à défricher dans notre vaste Québec. Nous arrêtons la langue m'a fourché, c'est une erreur: nous devons poursuivre la marche vers de nouvelles terres; alors nous débordons sur les frontières dans l'Ontario et les provinces maritimes. Marchant de conquêtes en conquêtes, nous essaierons partout, de Natashquan à la Rivière de la Paix; de Churchill à Halifax et à Sydney. Par la colonisation nous assurerons sur cette partie du continent la survivance de notre race et même celle de la civilisation chrétienne. Notre influence grandira par la possession du sol et des avenues du commerce beaucoup plus que par le seul nombre de citoyens. Les ouvriers, salariés ou chômeurs, comptent peu à ce point de vue: le seul espoir est qu'ils cessent d'être ce qu'ils sont pour se classer dans la catégorie des épargnants et des possesseurs. Visons à la richesse individuelle et collective, non pour les richesses elles-mêmes mais pour l'influence de la race, pour l'indépendance économique des nôtres, pour que nous cessions d'être les esclaves d'une minorité. Un peu d'aisance ne devrait pas nuire à nos vertus ancestrales. Les colons de nos jours sont des gens favorisés. Ils sont suivis de près par les sociétés de colonisation, par les missionnaires-colonisateurs, par les inspecteurs du gouvernement et surtout par les employés du Ministère de la Colonisation. Le colon reçoit des secours et des encouragements de toute sorte. Il n'est plus même isolé dans sa solitude puisque les inventions modernes: téléphone, télégraphe, radio, chemin de fer, aviation, le mettent en relation avec le monde extérieur. Les secours de la religion lui sont assurés dès les premiers mois de son exil volontaire aux régions de colonisation.

C'est que de nos jours, en haut lieu, on considère la colonisation comme une oeuvre religieuse, patriotique et nationale, intimement liée au progrès de la patrie dans tous les domaines. L'Eglise et l'Etat s'unissent dans un commun effort pour mener à bien cette oeuvre qui agrandira l'influence chrétienne tout en reculant les bornes de la civilisation. Le bien-être des générations nouvelles est lié à la colonisation. Personne ne comprend mieux cette vérité que le chef du Gouvernement provincial, l'honorable Maurice Duplessis et ses collègues actuels. Sous l'égide du premier ministre, je veux favoriser la colonisation

avec énergie, sagesse, méthode et persévérance. Je veux que tous les employés de mon département fassent leur devoir, tout leur devoir. Tous doivent donner la mesure d'un dévouement sans borne, équivalent par an à trois cents bonnes journées d'homme. Il ne doit pas y avoir de sinécure dans un ministère où l'on a charge de l'établissement des Canadiens dans leur pays.

Autrefois, je me souviens, l'on se vantait de la besogne abattue en une journée, l'on savait combien d'arpents on pouvait labourer ou faucher en une journée, combien de cordes de bois on pouvait débiter et personne n'aurait osé se reposer avant d'avoir atteint la limite fixée. Faire sa journée et gagner son salaire, c'était le point d'honneur des vieux que j'ai connus.

Pour qu'un colon puisse réussir, il faut qu'il donne sur son lot une journée d'homme en toute saison; il doit être capable, au temps des semailles et de la moisson, de donner une bourrée d'heures supplémentaires, de faire temps et demi sans lésiner.

Trop d'ouvriers de nos villes malheureusement sont incapables de faire de vrais colons: ce sont ceux qui ont l'habitude de regarder le temps, sinon de tuer le temps. Trop de gens aujourd'hui parlent de faire de l'argent mais beaucoup moins de gagner de l'argent. Il faut gagner son salaire, gagner son profit, gagner son revenu, c'est-à-dire qu'il faut donner en échange un travail correspondant adéquat. Le colon, de même, doit gagner ses primes, son salaire pour travaux de colonisation. Il n'est pas plus permis de voler le gouvernement que son voisin. Revenons à l'honnêteté de nos pères! C'était des forts-à-bras, mais de fort honnêtes gens, dont la parole était sacrée.

Une autre vertu nécessaire au colon, c'est la fierté de la terre. Il faut se bien persuader que l'agriculture est la plus ancienne, la plus noble, la plus libre, la plus saine, la plus stable des professions. C'est métier de roi. Si l'on ne prise pas l'avantage de la liberté, si l'on ne comprend pas tout ce qu'il y a de grand et de beau dans la possession d'un domaine, on est mûr pour l'esclavage réel des ouvriers de nos villes qui, pour un salaire dit minimum mais insuffisant à leurs besoins, doivent servir des patrons anonymes et souvent sans entrailles. Pour un campagnard, quarante ans de séjour dans nos villes mènent le plus souvent à la charité publique, tandis qu'un colon après dix ans est ordinairement parvenu à l'aisance, pourvu qu'il ait les vertus préconisées d'ardeur au travail, de patience, de ténacité, d'honnêteté et fierté

Des remerciements

Montréal, 16 août 1938.
M. le rédacteur de
"La Gazette du Nord",
Je désire par l'entremise de votre journal remercier la population d'Amos et des paroisses environnantes de l'accueil chaleureux et hospitalier dont j'ai été personnellement l'objet.

Je n'oublierai jamais l'ovation spontanée qui m'a été faite au banquet offert aux visiteurs par la ville d'Amos. Ça fait du bien au coeur de constater qu'on a laissé un bon souvenir malgré les peccadilles d'antan.

J'ai été émerveillé de l'effort fait par Amos, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire.

Les beaux décors, l'illumination générale, la belle messe en plein air sous le beau ciel de l'Abitibi, la magnifique parade historique, les feux d'artifices. Tout l'ensemble enfin m'a rendu fier de l'Amos que j'ai connu en bois debout et vu grandir sous mes yeux pour devenir la belle ville qu'elle est. Je félicite les organisateurs de leur grand succès.

Plusieurs de mes vieilles connaissances m'apprirent à ma grande surprise qu'ils avaient entendu dire que j'étais mort il y a deux ans; cela prouve qu'il ne faut pas toujours croire ce que l'on entend dire. C'était une exagération comme on a pu s'en apercevoir. Je vous assure que je n'aurais pas osé mourir avant de revenir au moins encore une fois saluer mes vieux amis d'Amos et raviver nos souvenirs.

C'eût été un manque de savoir-vivre. Encore une fois félicitations et remerciements.

James-J. Sullivan

P.-S. — Ma visite m'a donné la nostalgie de l'Abitibi.

Chicoutimi, 19. — On a repêché le corps de Mme Pierre Thibodeau, née Agnès Duperron, de Jonquière, qui était disparue depuis samedi après-midi.

de la terre.

Messieurs, je compte sur vos dévouements pour procurer le bien des colons. Si nous réussissons à accentuer le mouvement vers les terres de colonisation de tous ceux qui sont aptes, nous aurons bien mérité de l'Etat et de l'Eglise.

Téléphone : 84

Syndic autorisé

J. de V. Lafrance

LIQUIDATEUR

1ère Avenue, - AMOS

Edifice Germain & Lafrance, Ltée

Tél. Bureau : 322 — Rés. : 32

HENRI DROUIN

B.A., L.L.L.

Avocat et Procureur

Edifice Drouin, - AMOS

Tél. No. 45 :-: C. P. 99

FELIX ALLARD

AVOCAT

édifice de: —

Germain & Lafrance, Ltée
AMOS, QUE.

ARPENTEUR

C.-M. Deschênes, B.A.

Téléphone: 175

C. P. 264, :-: AMOS

SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE
EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT



PRENEZ LES

PILULES MORO

CIE MEDICALE MORO 1566, St-Denis, Montréal

LONDON CLUB
DRY GIN



DISTILLÉ ET EMBOUILLÉ AU CANADA
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
MONTREAL BERTHERVILLE

Remerciements à "La Gazette du Nord"

Monsieur le Rédacteur : —

Depuis que nous avons commencé l'organisation des Fêtes du 25ième anniversaire de l'Abitibi et au cours des Fêtes, vous nous avez donné de la publicité et vos colonnes nous ont été largement ouvertes, ce dont je vous remercie bien cordialement. Vous avez grandement contribué au succès de nos Fêtes, je tiens à vous en rendre le témoignage.

Pourrai-je vous demander encore l'hospitalité afin de me permettre d'offrir mes remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont pris part à la célébration ou à l'organisation de nos Fêtes ?

Je dois en premier lieu adresser mes remerciements aux autorités religieuses et civiles pour avoir voulu assister à nos démonstrations pour nous avoir accordé les deniers nécessaires à une telle organisation.

Les autorités religieuses et civiles, les membres du clergé, et des parlements sont venus nombreux, je les remercie de l'honneur qu'ils nous ont fait et je puis les assurer de la reconnaissance de l'Abitibi. Je remercie aussi tous les autres visiteurs qui ont profité de l'occasion pour venir visiter notre région.

Il m'est agréable de remercier les membres du comité de régie pour la bonne entente qu'ils ont montrée; et pour le travail gigantesque qu'ils ont accompli.

Le comité central des Dames s'est surpassé. En effet, ce sont les dames qui ont organisé, par toute la région, les costumes féminins et de plus elles ont fabriqué les décorations de la ville pour cette circonstance. Au nom de tous je les en remercie sincèrement.

Je remercie également les comités paroissiaux et les sous-comités formés à Amos pour leur généreuse collaboration; sans eux, la réalisation de nos Fêtes aurait été impossible. C'est dire toute la gratitude que nous leur devons.

Merci à la Ville d'Amos pour avoir bien voulu offrir à nos invités d'honneur le magnifique banquet qui clôtura si bien nos Fêtes. Merci aussi à toutes les paroisses qui ont rivalisé entre-elles pour apporter leur contribution à cette célébration.

Les fanfares de Macamic et d'Amos, le chœur de chant d'Amos, les troubadours de Landrienne et d'Amos méritent aussi des félicitations pour leurs magnifiques programmes aussi variés qu'agréables.

Le Canadien National a droit à des remerciements pour la bonne accommodation qu'il nous a accordée pour ces fêtes. Il mérite aussi des remerciements pour la nombreuse délégation d'officiers supérieurs qu'il nous a envoyée.

Je m'en voudrais de ne pas remercier les scouts et les jeunes filles d'Amos qui ont prêté leur concours dans la vente des souvenirs. Avant de terminer je dois remercier la Police Provinciale, la Police Municipale et les Officiers de Circulation pour le bon ordre qu'ils ont réussi à maintenir au cours des fêtes. Je résume en exprimant ma gratitude envers tous ceux qui, de près ou de loin ont pris une part quelconque à l'organisation des ces démonstrations inoubliables.

JOSEPH DION, M.D.,
Président du Comité Central.

Echos des fêtes d'Amos

On estime à plus de 15,000 personnes la population flottante d'Amos lors des fêtes qui ont marqué le 25ième anniversaire de la colonisation de la région. De Montréal et de Québec sont venus douze cents visiteurs par les trains d'excursion du Canadien National et environ quatre mille autres par les trains locaux partis des deux extrémités de l'Abitibi. De plus une foule de colons sont venus des cantons environnants pour participer aux fêtes du 25ième anniversaire de la colonisation de la région, et surtout pour assister au grand pageant historique qui a défilé par les principales rues d'Amos lundi soir.

Parmi les personnes présentes, on remarquait les Hon. Onésime Gagnon, ministre des mines et des pêcheries, et H.-L. Auger, ministre de la colonisation, qui étaient arrivés l'après-midi par le train du Canadien National, les députés du comté et les représentants du Réseau National, MM. J.-E. Morazain, surintendant général du district de Québec; W.-J. Atkinson, surintendant du district de l'Abitibi, Louis Rouleau, représentant du service des marchandises du Réseau National; E.-C. Elliott, agent général du service des voyageurs, J.-E. LeBlanc et O.-A. Trudeau, respectivement agents de district à Québec et à Montréal, et M. J.-B. Lanctôt, surintendant de la colonisation canadienne-française.

LA PRODUCTION DES MINERAIS

Le Ministère des Mines et des Pêcheries vient de publier un bulletin donnant les chiffres de production des principales substances minérales exploitées dans la Province de Québec, pour le mois de juin et les six premiers mois de 1938.

La production d'or et d'argent du mois de juin est de beaucoup plus élevée que celle du mois correspondant de 1937. Mais ces substances sont les seules pour lesquelles il y ait augmentation. La production d'amiant, de produits d'argile et de chaux est beaucoup plus basse et celle du ciment légèrement inférieure.

Le ciment est le seul produit dont la production de juin soit plus élevée que celle du mois précédent, elle est passée de 241,384 barils à 326,920 barils. On remarque des baisses assez prononcées pour l'amiant et l'or, et de peu d'importance pour la chaux, tandis que les chiffres relatifs à l'argent et aux produits d'argile sont sensiblement les mêmes.

La production d'or, d'argent et de cuivre au cours des six premiers mois de 1938 marque les avances considérables, qui atteignent 25, 55 et 38 pour cent, respectivement, par rapport à la période correspondante de 1937. Celle de l'amiant et de la chaux accuse par contre des baisses plutôt prononcées et celle des produits d'argile et du ciment, des baisses de moindre importance.

On les arrête

North Bay, Ont., 19. — Un enfant de 14 ans, infirme, sa mère et deux hommes viennent d'être arrêtés non loin de la ville de Sturgeon Falls et conduits à Val d'Or par la police provinciale. On les croit complices d'un vol de minerai d'or d'une valeur de \$50,000. Le vol a été commis à la mine Kewagama, dans le nord-ouest du Québec.

Les agents de la sûreté provinciale auraient arrêté les quatre personnes, dont les noms n'ont pas été divulgués, dans une cabane sise à six milles au nord de Sturgeon Falls. Il paraît que les agents défoncèrent la cabane et trouvèrent les quatre détenus en train d'examiner le minerai. L'un d'eux enlevait les gangues à l'aide d'un petit marteau. On sait que 14 hommes arrêtés à Petit Canada quarante-huit heures après le vol commis le 13 juillet dernier sont encore détenus sur de simples accusations de vagabondage.

A midi, hier, un autre groupe d'agents provinciaux et d'enquêteurs miniers arrivèrent à Sturgeon Falls. Ils continuèrent leur route vers Field, une petite agglomération située à 14 milles au nord-ouest d'ici. On crut, à North Bay et à Sturgeon Falls, que les policiers cherchaient une petite affinerie dans les environs.

La région où se rendent les policiers a été battue pouce à pouce, la semaine dernière, quand plus de 150 hommes se mirent à la recherche d'un enfant perdu, le jeune Fernand Tessier, que l'on ne retrouva que cinq jours après sa disparition. L'enfant, qui s'alimentait avec des fruits sauvages, est complètement rétabli maintenant.

Un détachement d'agents a pris, pendant ce temps-là, la route de la mine d'or Rose, dans le district de Kewagama.

On a l'intention d'interroger à propos de ce vol Lawrence Fournier, 22 ans, de Kirkland Lake, Ontario, qui a comparu devant le magistrat M.-G. Goul, sous l'accusation de vol d'auto.

Deux nouvelles mines d'or, situées dans l'Ouest de Québec, ont atteint le stade de production durant le mois de juin, ce qui porte à 24 le nombre de mines métalliques en exploitation dans cette région. Ce sont les mines Payore, située dans le canton Bourlamaque, et Lake Rose, située dans le canton de Currie. Leurs ateliers de traitement ont une capacité respective de 50 et 25 tonnes par jour.

OHÉ DE LA CAMBUSE!
UN DÉJEUNER
"NUMÉRO UN"
... ET EN VITESSE!

BON QUART, PATRON!
VOS KELLOGG'S
CORN FLAKES
SONT TOUT PRÊTS!



CROQUANTS et délicieux, frais comme au sortir du four et protégés par un sac intérieur HERMÉTIQUE breveté, les Kellogg's Corn Flakes sont incomparables.

Versez de la crème ou du lait sur ces flocons croustillants et savourez leur goût exquis... ils rafraichissent comme le vent du large! Sans tarder, commandez des Kellogg's Corn Flakes chez l'épicier du coin. Préparés à London par la Cie Kellogg.

Préparation et emballage supérieurs — et quel goût!

L'UNIFICATION DES CHEMINS DE FER

Les partisans de ce projet affirment que le dernier mot n'a pas encore été dit.

Ottawa, 19. — "Le dernier mot n'a pas été dit", affirment les avocats du plan d'unification des réseaux de chemins de fer. Les volumineux témoignages rendus devant la commission sénatoriale, durant la dernière session, seront ramassés dans un rapport qui servira de point de départ pour une prochaine enquête l'an prochain.

On sait qu'à la fin de session, le comité en vint à la conclusion que la décision finale devait être remise à plus tard. On fit appel cependant à la coopération, et l'on demanda aux deux chemins de fer de travailler ensemble.

Depuis, le Parti National-Conservateur s'est prononcé, lors de ces assises de juillet, contre l'unification.

LA SECURITE DANS LES MINES

M. J.-N. Herring, ingénieur qui était en charge de l'exploitation à la mine Montauban, a été nommé par le département provincial des Mines pour surveiller les conditions qui prévalent dans les mines du nord-ouest de Québec, afin d'assurer la sécurité à ceux qui y travaillent. M. Gagnon a annoncé cette nomination hier après-midi, disant que M. Herring est un parfait bilingue et qu'il possède une vaste expérience dans l'exploitation minière. La nomination de cet ingénieur-surveillant a été décidée lors de la conférence qu'a tenu le ministre, à Amos, avec les membres de l'Association des gérants de mines du nord-ouest de Québec.

Ottawa, 19. — Le sénateur C.-P. Beaubien de Montréal fera partie de la délégation canadienne à la conférence de la Paix de tout l'empire britannique qui se réunira le 23 septembre à Glasgow.

NE GASPILLEN PAS!
Achetez le Tabac à Cigarettes
La Salle
GROS PAQUET 10¢

LA CONGREGATION DE JESUS-MARIE

"Pardonne-leur, Claudine, comme nous leur pardonnons." Tels sont les mots par lesquels Louis et François Thévenet suppliaient leur soeur de pardonner à leurs bourreaux au moment où, comme tant d'autres, ils allaient être le jouet des tribunaux révolutionnaires pendant la Terreur. Et Claudine n'avait conservé aucun sentiment de vengeance et elle s'était même abstenue de condamner dans son coeur ceux qui avaient massacré ses frères.

Elle avait assisté de loin au massacre de nombreux condamnés et à celui de ses frères que les bourreaux avaient achevés à coups de massue. A cet endroit même, devant les fosses ouvertes dans les prairies de Brotteaux, Claudine avait répondu à l'invitation suppliante de ses frères, murmurant dans son angoisse la prière sublime: "Mon Dieu, pardonnez aux assassins, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Lorsque prit fin la tourmente révolutionnaire, et avec elle l'orgueil et le despotisme du 1er Empire, qui avait sacrifié toute une génération de Français et d'étrangers sur les champs de bataille de l'Europe, la ville de Lyon vit se relever, timide et hésitante, l'action des hommes de bien disposés à déployer une autre activité que celle de la haine. Ceux qui étaient résolus à être bons pouvaient enfin pendant la Restauration recommencer à servir Dieu en toute liberté.

Claudine Thévenet, après 23 ans, se souvenait toujours de la promesse de pardon faite à ses frères au moment où ils étaient tombés victimes de la Révolution et tandis que, dans une fervente prière, elle avait imploré chaque jour la grâce de déployer son zèle dans une activité tranquille, elle pouvait enfin réaliser quelques-uns de ses rêves de charité. Un soir d'hiver, l'abbé Coindre lui avait amené deux pauvres orphelines et une petite maison de la Providence s'était fondée.

Peu à peu le groupe de pieuses collaboratrices qui, avec Claudine Thévenet, y travaillait aux alentours, à Pierres Plantées, se constituait sous la forme d'une ASSOCIATION des SAINTS COEURS DE JESUS ET DE MARIE. L'abbé Coindre avait conseillé de la placer sous la protection de saint Ignace de Loyola, ce qui se fit dans la modeste chapelle de Saint-Bruno, le 31 juillet 1816.

Le même jour, après la cérémonie de la consécration, les associées qui ne portaient pas encore l'habit religieux mais qui avaient pourtant l'esprit de leur vocation, se réunirent de nouveau pour se partager la besogne à accomplir jusqu'à la prochaine réunion. C'est ainsi que peu à peu, avec une simplicité toute chrétienne, se formèrent dans l'Association les différentes sections: celle de l'instruction, celle de la bienfaisance et autres oeuvres de charité spirituelle. Les plus saintes oeuvres de miséricorde constituent la tâche de toutes ces pieuses femmes et elles les accomplissent selon les constitutions de saint Ignace, dont la Compagnie quelques années auparavant, en 1814, s'était relevée peu à peu, après la funeste suppression.

Cinq années s'écoulèrent et dans la chapelle d'un collège de la petite ville de Monistrol, au diocèse du Puy, à lieu avec l'approbation ecclésiastique, la cérémonie de la vêtue et de la profession. La Congrégation s'appuie sur un règlement plus austère et plus fructueux.

Un épisode peu connu doit se placer en cette première période. Au mois de mai 1817, une jeune compatriote de la présidente est accueillie dans l'Association des Saints Coeurs. C'est Marie-Pauline Jaricot qui frappe à la porte de la maison de Claudine Thévenet et elle y restera quelque temps. Dans cette maison, au contact d'autres femmes à la piété solide, Mlle Jaricot conçoit le projet hardi et admi-

nable de la Propagation de la Foi. Et c'est pendant la période qui précède l'approbation de la Congrégation que Pauline Jaricot en sort pour donner un plus grand développement à l'oeuvre projetée, laquelle, en 1822, recevait les statuts officiels.

Après sa profession, Claudine Thévenet devient Mère Marie Saint-Ignace, comme pour mieux caractériser encore l'esprit intime de l'institut fondé avec le concours de l'abbé Coindre, et elle est élue Supérieure générale. C'est le commencement de la nouvelle et définitive extension de la Congrégation. Les nouvelles maisons et les oeuvres admirables de charité et d'éducation s'éloignent maintenant de Fourvière, du célèbre sanctuaire de Notre-Dame qui domine la ville de Lyon et à l'ombre protectrice duquel l'Association s'était établie dès le début. Des universités, des hospices, des pensionnats, des collèges, telles sont les oeuvres qui se répandent rapidement sur ce sol de France dont l'aridité n'est que superficielle, car il conserve dans ses profondeurs une sève chrétienne qui ne demande qu'à s'éveiller pour produire un renouveau de vie.

Malgré des signes si évidents de renaissance chrétienne, de nouvelles insurrections et de nouveaux troubles politiques, entre 1830 et 1834, eurent leur répercussion sur l'apostolat de la Congrégation. C'est dans une période de ferveur intense de son institut que Mère Marie Saint-Ignace passa de cette terre à la patrie céleste en prononçant ces paroles: "Que le bon Dieu est bon!" C'était le 3 février 1837. Cette année marque donc le premier centenaire de sa pieuse mort comme elle marque le 75ème anniversaire de la mort de Pauline Jaricot: date qui a été dignement célébrée par l'oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi.

Peu de temps après la mort tranquille de Mère Marie Saint-Ignace, la Congrégation commence à se répandre au delà des frontières de la France.

La destination des premières soeurs

qui abandonnèrent leur propre pays pour l'étranger, marque infailliblement la vocation missionnaire de toute la Congrégation. En 1842, elles partent pour l'Inde, appelées par l'évêque d'Agra. Aujourd'hui, ce diocèse et d'autres de l'Inde comptent des écoles, des pensionnats, des orphelinats florissants, qui ont été fondés par les nombreuses religieuses de la Congrégation qui se sont succédées là-bas.

Dans ces terres lointaines de la zone tropicale, les filles de la Mère Thévenet, comme pour rappeler leurs origines, devaient subir les amertumes de la discorde et de la haine des hommes.

Entre temps arrivait de Rome à la maison-mère le décret d'approbation de la Congrégation. Pie IX, qui l'avait signé le 21 décembre 1847, secourut ensuite largement la Congrégation comme les Papes qui lui succédèrent. C'est justement sur le conseil du Saint-Siège que l'institut simplifia alors sa dénomination et prit le nom de JESUS-MARIE.

La Congrégation dut aussi transplanter ses oeuvres en Espagne. L'année 1836 avait été une année d'incendies et de pillage dans les monastères et de massacres religieux. Au bout d'un siècle, l'Espagne se retrouve dans une situation identique à cause de la guerre civile dont on ne peut prévoir la fin. A leur retour de France, où ils s'étaient réfugiés parce qu'on les suspectait d'être Carlistes, deux prêtres de Barcelone, ayant vu à l'oeuvre les filles de Mère Marie Saint-Ignace, firent aussitôt des démarches pour obtenir quelques Soeurs de cet Institut. Ils y parvinrent en 1850 et les religieuses s'établirent à San Andrés del Palomar, dans les environs de Barcelone. Plus tard on ouvrit d'autres maisons en Catalogne et en d'autres régions d'Espagne comme à Valence, aux pieds de N. S. del Socorro et à Loyola, près de la Santa Casa d'Ignace, invoqué comme protecteur de la Congrégation. Le trait distinctif de la pieuse institution se renouvelle en terre d'Espagne. Les révoltes de Ferrer en 1909 et la guerre civile qui ensanglante actuellement l'Espagne n'ont pas épargné les fondations de la Congrégation. On peut deviner quel a été le sort de plusieurs des maisons mais on peut dire qu'au temps de la révolte de Ferrer la population — peut-être étaient-ce des protégées des religieuses — fit des actes héroïques pour sauver les religieuses en favorisant leur fuite après n'avoir pu empêcher que leurs couvents fussent saillis et brûlés.

En 1856, un groupe de religieuses de Jésus-Marie fête la Noël sur les rives du Saint-Laurent, à Lévis, dans les environs de Québec. Elles trouvent là des voix amies et, autour de la bûche à la flamme ardente, elles entendent de nouveau, comme dans leur famille, des cantiques, des chants, des berceuses sur des airs bien connus: avantages durables de l'action des missionnaires qui suivirent les colons français au Canada dès les premières émigrations. Mais, remarque soigneusement, dans un style clair et persuasif, celle qui a écrit l'histoire de la Congrégation, à Lévis les religieuses se sentirent chez elles non seulement parce que tout leur parlait des usages familiers de la France mais bien parce qu'elles se trouvaient "comme en France, au sein de l'Eglise catholique, la seule patrie de l'âme sur la terre!" Les religieuses s'établirent bientôt à Sillery, à l'endroit où, dans le lointain 1637, un prêtre, ancien gentilhomme de la Cour devenu missionnaire, avait fondé un village pour les Indiens convertis.

Elles aiment les plus beaux souvenirs comme les lieux les plus chers, ces moniales! Au Canada, elles suivirent la même route qu'autrefois les émigrés français, lorsqu'ils descendirent vers le sud, dans la Nouvelle-Angleterre, où il fallait des bras pour les usines de coton. Continuant à suivre ces traces, les religieuses allèrent ainsi s'établir aux Etats-Unis, combattant aussitôt une lacune en exerçant l'apostolat près des Franco-Canadiens émigrés à Fall River. Depuis lors, la Congrégation a ouvert plusieurs maisons, s'occupant d'oeuvres d'éducation au Canada et aux Etats-Unis. A New-York même, au coeur de la métropole, elles ont ouvert en face de l'immense baie d'Hudson la maison de Notre-Dame de la Paix, pension renommée pour les jeunes étudiantes et les employées.

C'est ensuite le tour d'autres pays. En 1860 se réalise le rêve d'un prêtre français qui avait échappé aux massacres de la Révolution en se réfugiant sur le sol hospitalier d'Outre-Manche. Monsieur Simon avait ouvert à Ipswich une église catholique sur l'emplacement du sanctuaire de Notre-Dame de Grâce, dont parle saint Thomas Moore, et qui avait été détruite par les protestants. M. Simon était mort depuis 20 ans déjà et certainement il

pria au Ciel pour obtenir, par l'ouverture d'une école catholique, le complément de l'oeuvre qu'il avait commencée. Les religieuses de Jésus-Marie furent les premières religieuses enseignantes de cette contrée. Les filles de Mère Marie Saint-Ignace arrivaient ensuite à Willesden, autre lieu très renommé à cause de son sanctuaire marial. En 1884, la sainte messe était célébrée pour la première fois après trois siècles, près de la localité où s'élève le sanctuaire, et deux ans plus tard les religieuses y vinrent s'y établir sur la demande du Cardinal Manning. Une nouvelle église puis une école s'élevèrent bientôt. En 1892, le Cardinal Vaughan bénissait une statue de Notre-Dame de Willesden, concourant ainsi à la restauration du culte ancien dans le sanctuaire et marquant le rétablissement des pèlerinages en ce lieu.

En France, sans troubles extérieurs mais à cause des lois iniques des chefs de l'Etat, on était sur le point d'appliquer les mesures prises contre les associations religieuses: mesures tristement célèbres. C'est en cette année 1901 un bien triste réveil à l'aurore du nouveau siècle pour les maisons de Fourvière et pour les autres situées sur la terre d'origine de la Congrégation ainsi que pour tous les instituts religieux frappés par le sectarisme anticlérical.

Il fut impossible de se défendre contre les rigueurs de la loi: tous les biens furent mis aux enchères et vendus par l'Etat. Les religieuses se dispersèrent dans les différentes maisons de leur Congrégation. Et c'est ainsi que la maison-mère de Fourvière fut transférée à la Procure de Rome, ouverte depuis 1896. Plus tard s'élevèrent les deux grandes fondations romaines: la Stella Viae, sur la via Nomentana et le vivant ensemble d'oeuvres sur la via Flaminia, à Tor di Quinto, qui devint le siège de la nouvelle maison-mère. Enfin il y eut plusieurs fondations au Mexique, en Argentine, en Suisse et en Allemagne.

D'après la revue que nous venons de faire, deux caractères principaux marquent l'oeuvre de la Congrégation de Jésus-Marie: le premier, c'est d'être née des massacres et des ruines d'une révolution, d'en avoir, au cours des années, supporté plus d'une, mais aussi d'avoir su saisir dans les révolutions les heures, souvent uniques, que la Providence suscite pour un nouveau labeur plus vaste et plus intense; le second, c'est de s'être développée sous le manteau de Marie à l'ombre de ses sanctuaires les plus célèbres et d'avoir été souvent un facteur de renaissance de ces édifices bénis.

Lambert GIANNITELLI
De "L'Illustrazione Vaticana".

NOTE:—Il ne faudrait pas confondre la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, (fondation française) avec la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (fondation canadienne).

NOTES SOCIALES

M. J.-H. Paré passe quelques jours à Val d'Or, Abitibi.

M. et madame J.-A. Sirois annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Paule, à M. Jean-Louis Baillargeon, avocat, de Val d'Or, fils de M. et madame Jos. Baillargeon, de St-Georges de Beauce.

RECETTES

DU C. N. R.

Les recettes brutes du Canadian National durant la semaine terminée le 7 août 1938 se sont élevées à \$3,215,008 contre \$3,522,026 durant la semaine de 1937 correspondante, une diminution de \$307,018.

IL A VISITE DES COLONIES

L'hon. Auger a profité de son voyage en Abitibi pour visiter quelques colonies. On croit que plusieurs demandes lui ont été faites qui retiendront son attention.



POUR MOI
"TOUJOURS
MOLSON"

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

CONGRES DE COLONISATION ET EXPOSITION MINIERE - EVENEMENTS SPORTIFS

Il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs la suite du congrès de colonisation et surtout les résolutions adoptées à ce congrès lors des fêtes de l'Abitibi.

X X X

Tel que promis dans notre dernière édition, nous publions aussi les parties de balle au camp (baseball) et de balle molle disputées au stade municipal au cours des fêtes.

X X X

Ouverture de la deuxième séance du congrès de colonisation, présidée par Mgr Rhéaume, M. l'abbé J.-O.-V. Dudemaine, l'hon. Menri Auger, Ministre de la Colonisation, et M. Samuel Audet, président diocésain de l'U.C.C.

Étaient présents dans la salle d'audience du Palais de Justice, à cette séance: MM. les députés Frank Blais, Emile Lesage, M. Nil Larivière et M. G.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation.

Le clergé était représenté par Mgr Plante, Mgr Boulay, M. l'abbé Moreau, M. l'abbé Bergeron et un grand nombre de nos missionnaires colonisateurs de la région.

Le comité d'organisation du congrès, après une étude approfondie des besoins de la colonisation, décida de présenter six questions, pour l'étude de ce congrès.

La première question: "Remplissage des cadres dans les paroisses." Cette question donna lieu à des discussions de part et d'autre très sérieuses, et elle fut ensuite disposée par une proposition de demander au Ministère de la Colonisation de s'occuper particulièrement de l'établissement des fils de cultivateurs dans les vieilles paroisses avant d'établir des

colons provenant du dehors sur les lots qui sont libres.

Deuxième question: "L'aide aux colons." Un éloge fut fait à la société d'aide aux colons qui fonctionne actuellement en coopération avec le département de colonisation ainsi qu'à la société catholique d'aide aux voyageurs, qui tous deux font des efforts inouïs pour venir en aide aux colons nécessiteux. Il fut proposé par M. l'abbé Savard et adopté unanimement de demander à l'honorable M. Auger d'augmenter les subsides pour l'aide aux colons.

Troisième question: "Organisation des marchés de l'Abitibi." Après une chaude discussion sur les besoins d'organiser nos marchés au point de vue classement et distribution de nos produits, il fut proposé par M. Adélard Dupuis, secondé par M. J.-B.-L. Alarie, qu'une instance soit faite auprès des départements d'Agriculture Fédérale et Provincial de nous établir un organisme et des entrepôts absolument nécessaires pour réussir ce projet.

Quatrième question: "Augmentation et subsides de drainage." M. G.-E. Laforce assura les congressistes que cette augmentation était actuellement en marche. Un vote de remerciements fut proposé par M. Trudel, secondé par M. Boutin et adopté.

Cinquième question: "Instruction agricole." Il fut proposé par M. G.-E. Laforce, secondé par M. H. Auger, que demande soit faite au Ministère de l'Agriculture pour qu'une plus grande aide soit donnée à notre école d'Agriculture afin de permettre une plus grande diffusion de connaissances agricoles à la jeunesse de notre région.

Sixième question: "Une augmentation du budget pour les chemins."

M. le député Emile Lesage, secondé par M. le député Nil Larivière, proposèrent une demande de l'établissement d'un budget spécial pour faire des chemins de pénétration. L'honorable M. H. Auger fit ensuite une allocution sur un système de colonisation employant de la méthode. Il assura qu'il était résolu que les employés de son ministère fassent leur travail consciencieusement. Et il dit que pour faire un bon colon il faut avoir l'amour de la terre ainsi que l'habitude de regarder le temps et non pas l'habitude de tuer le temps. Il exprima la conviction qu'avec la coopération entre l'Eglise et l'Etat telle que pratiquée actuellement, nous sommes certains de réaliser l'espoir de la race canadienne-française, reprendre le rang qui lui est dû, et à redevenir une vraie race de paysans comme nos ancêtres.

Mgr Rhéaume tira les conclusions de la séance en remerciant 1° M. Auger d'avoir uni l'Eglise et l'Etat dans son discours. Il s'exprima content de constater l'acte de foi du Ministre et bénit cet acte. Il conclut en indiquant que la résolution principale de ce Congrès est que tous travaillent fermement au bien commun tant spirituel que matériel. La séance fut ensuite levée par M. Samuel Audet, qui demanda la clôture par le chant de: "O Canada".

COPIE

des résolutions passées lors du congrès de colonisation tenu à Amos, les 8, 9 et 10 août 1938.

1—Proposé par M. Victor-Jean LeFebvre, secondé par M. Victor Gravel.

QUE les cadres des vieilles paroisses organisées soient remplis concurrentement à l'ouverture de nouvelles paroisses de colonisation, et que demande soit faite à l'honorable ministre de la Colonisation de créer ou de fonder, s'il le juge à propos, un comité qui serait chargé d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour réaliser ce vœu. Ce comité désiré serait en tout semblable à la Chambre Agricole du Ministère de l'Agriculture.

2—Proposé par M. l'abbé Vincent Savard, adopté à l'unanimité. QUE l'octroi à la Société d'Aide aux colons soit augmenté.

3—Proposé par M. Adélard Dupuis, secondé par M. J.-B.-L. Alarie. QUE demande soit faite au gouvernement pour favoriser la construction d'entrepôts frigorifiques. Adopté.

4—Proposé par M. Dollard Trudel, secondé par M. Hilaire Boutin. QUE le budget pour travaux de drainage soit augmenté afin de promouvoir davantage l'égouttement des terres basses.

5—Proposé par M. J.-E. Laforce, Sous-Ministre, secondé par l'hon. M. H.-L. Auger, Ministre de la Colonisation. QU'UN octroi soit accordé pour la construction d'une école d'agriculture à La Ferme, Abitibi.

6—Proposé par M. Emile Lesage, M. P.P., pour l'Abitibi, secondé par M. Nil Larivière, député du Témiscamingue. QUE demande soit faite au gouvernement, à l'hon. M. le Ministre de la Colonisation en particulier, pour qu'un montant fixe soit voté chaque année en plus du budget régulier des chemins de colonisation, pour l'ouverture des chemins de sortie des nouvelles paroisses.

EXPOSITION MINIERE

L'exposition minière s'est ouverte sous la présidence de M. Ivanhoe Frigon qui a introduit l'hon. Onésime Gagnon, Ministre des Mines. M. Gagnon, après avoir exprimé l'appréciation de son Ministère sur les travaux des organisateurs de la fête d'Amos et, particulièrement, des organisateurs de l'exposition minière, donna un court résumé du progrès fait dans la région de l'Abitibi, au point de vue production minière. Il fit aussi un exposé des travaux que son Département a faits et faisait actuellement pour aider le développement minier. Il fut suivi de M. O. Dufresne, directeur du Département des Mines, qui expliqua ce qu'est l'Ecole Provinciale des Mines.

M. Nil Larivière, député provincial du Témiscamingue, adressa ensuite la parole. Il exprima son plaisir d'a-



Prostration

Lorsque vous êtes accablée de fatigue, irritable et en proie à l'insomnie, rappelez-vous que la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs restaure le système nerveux, vous donne de l'entrain et de l'énergie, des attraits nouveaux de beauté.

Nourriture Du Dr Chase pour les nerfs

dresser la parole aux gens de l'Abitibi, parce qu'il sentait un attachement intime à notre région, étant donné qu'il a vu le jour dans le comté voisin. Il fut suivi par M. Emile Lesage, député de l'Abitibi, qui, lui aussi, félicita le Comité d'Organisation en termes chaleureux.

Vint ensuite M. James Sullivan, de Montréal, qui fut le premier découvreur d'or dans la région de l'Abitibi en 1892. Son discours fut très intéressant par le fait qu'il donna un résumé de toute la période de développement dans le district minier de notre région depuis sa découverte d'or jusqu'à la production qui se fait de nos jours. M. Jim Norris adressa la parole à son tour et nous donna quelques-unes de ses expériences dans la production minière. Accusé fut ensuite donné dans le local qui contient l'exposition aux visiteurs.

Les échantillons en exhibit composent des parcelles de roc pulvérisées dans les vingt-cinq mines en production actuellement.

Les organisateurs de cette exhibition se sont réellement surpassés à faire un déploiement concret de leurs exhibits et se sont efforcés à donner une idée visuelle du développement qui avait ses débuts il y a vingt-cinq ans et qui, en 1937, fournissait de l'or pour un chiffre de 711,482 onces d'une valeur de \$24,894,755.00.

EVENEMENTS SPORTIFS DES FETES D'AMOS

7 août — Amos Harricana vs Senneterre — Baseball.

Dr Jos. Dion, président du Comité d'organisation des fêtes d'Amos, lança la première balle, ayant comme receveur M. Emile Lesage, député provincial, et M. Ulric Fortin, de Senneterre, au bâton.

Amos Harricana gagnant par un score de 17 contre Senneterre 10.

8 août — Partie de Balle Molle. Ste-Georgette: 17. Villemontel: 4.

8 août — Sougue à la corde. Ste-Georgette gagnant contre Inspiration.

Course à pied — Gérard Canuel, de Villemontel, gagnant.

Course en bicyclette de 3 milles — Emilien Gosselin, d'Amos, gagnant.

9 août — Partie de Balle Molle. East Malartic vs Taschereau: 24 à 1.

Baseball: East Malartic vs Inspiration: 9 à 7.

Une batterie d'honneur, composée de l'hon. Onésime Gagnon, lanceur; Nil Larivière, député du Témiscamingue, receveur; Marc Trudel, M.P.P., J.-A. Pouliot, M.P.P., et Emile Lesage, député de l'Abitibi, au bâton. Une coupe-souvenir du 25ième anniversaire fut décernée à chaque gagnant ou à chaque équipe gagnante.

Le Comité Sportif des fêtes de l'Abitibi a raison d'être fier du succès éclatant remporté durant les trois jours de célébration, car une assistance record se rendit à tous ces événements sportifs.

DETAILS INTERESSANTS

Moyenne au bâton des équipes de l'Inspiration et de l'Harricana au

cours de la série pour la coupe David Gourd:

Noms	Clubs	AB	CS	Moy.
Mayer, H.	Harricana	8	5	625
Pelletier, P.	"	5	3	600
Sirois, E.	Inspiration	17	10	588
Blais, J.-M.	"	18	10	556
Sicard, O.	Harricana	9	5	556
Bouliane, G.	"	19	9	500
Nadeau, J.-Ls	"	4	2	500
Poliquin, Ls	"	11	5	455
Viel, P.	Inspiration	9	4	444
Gravel, G.	Harricana	15	6	400
Gendron, E.	Inspiration	8	3	375
Bélanger, P.	"	14	5	357
Dupras, R.	"	17	6	353
Gastanguay, A.	"	6	2	333
Nadeau, G.	Harricana	12	4	333
Dufresne, Léo	"	3	1	333
Bacon, Z.	"	16	5	313
Landry, R.	Inspiration	7	2	286
Duval, H.	"	18	5	278
Lawlis, L.	Harricana	4	1	250
Desbiens, P.	Inspiration	4	1	250
Béland, A.	Harricana	9	2	222
Roux, P.	Inspiration	14	3	214
Slagle	"	11	2	182
Drouin, C.	Harricana	14	2	143
Béland, C.	"	5	9	000
Mayer, "	"	3	0	000
Drouin, "	"	2	0	000
Guilmont, "	"	7	0	000
Bernatchez	Inspiration	5	0	000

Un cadeau à M. Onésime Gagnon

M. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, s'est montré très touché d'un cadeau original qu'il venait de recevoir: un violon datant de 1770 qui a appartenu à Vallière de St-Réal, le premier juge-en-chef canadien-français de la Cour du banc du roi. Le violon, qui porte le nom de "Marquis de l'Oiseau", a été donné à M. Gagnon par le petit-fils de l'illustre avocat canadien en reconnaissance des études que le ministre des Mines a faites sur sa carrière. M. Gagnon a rappelé que Vallière de St-Réal, qui a été Orateur de l'Assemblée législative, avait été, aux dires de Durham lui-même, le plus grand avocat de son temps.

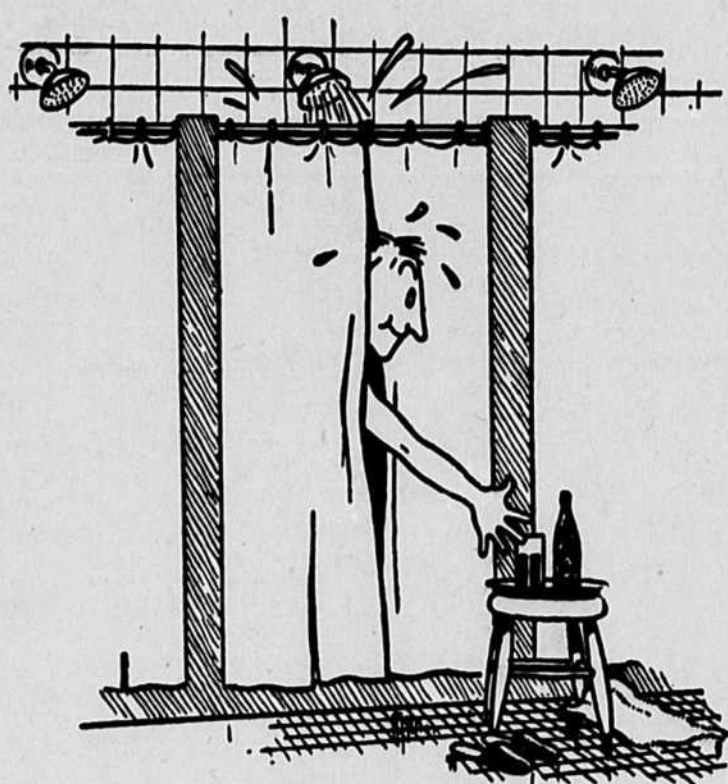
AVIS AUX INTERESSES—Dé-

sirez-vous améliorer votre situation? Si oui, écrivez pour détails complets et catalogue à la CIE JITO LTEE, 1031 Dorchester Est Montréal. — Détaillez nos 200 produits en demande partout. — Proposition attrayante. Très petit capital requis. 30 jours d'essai à nos risques. — Succès garanti pour personne sérieuse. 12-19-26 août — 1-8-15 sept.

Agents demandés

CARTES DE NOEL — Faire envoyer assortiment série célèbre "Royal" personnelles et en boîte. — Livre d'échantillons gratis. — Valeurs augmentées et cartes extra gratuites pour commandes placées de bonne heure. — Cartes personnelles \$1.00 la douzaine et plus. — Bonnes commissions et primes. — Expérience et capital non requis. Commandes expédiées 24 heures après réception. Publié depuis 26 ans. — ROYAL PUBLISHING Co., Boite Postale 1500, Montréal.

ELLE RAFRAÎCHIT



DIT JOS _

Après votre partie de golf ou de tennis,

Une douche—et aussi, prenez-en mon avis,

Une bonne vieille DOW vous ont vite remis.

Vous en conviendrez avec moi sans ambages

C'est le plus rafraîchissant de tous les breuvages.



D253F



La FAIBLESSE

PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigue, Nervosité, Douleurs de dos, de reins, Irrégularités, Périodes douloureuses, Troubles internes essentiellement féminins

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine Liée, 1566, rue St-Denis, Montréal

THEATRE ROYAL -- AMOS

DIMANCHE le 21 août à 3 heures et 8 1/2 heures p.m.

"LE MIOCHE"

avec: Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat, Pauline Carton, Milly Mathis.

DIMANCHE, le 21 août, 11 heures, soir:

"MERRY WIDOW"

avec: Jeannette MacDonald et Maurice Chevalier.

LUNDI et MARDI, les 22-23 août:

"EVERYBODY SING"

avec: Allan Jones, Judy Garland, Fanny Brice.

MERCREDI et JEUDI, les 24-25 août:

"LES REPROUVES"

avec: Jean Servais, Pierre Mingand, Alexandre Rignault, Gina Manès et Jeannine Crispin.

VENDREDI et SAMEDI, les 26-27 août:

"BIG CITY"

avec: Luise Rainer et Spencer Tracy.

THEATRE ROYAL - AMOS

Dimanche le 21 août, à 3 h. et 8.30 h.

"LE MIOCHE"

avec

Lucien Baroux, Gabrielle Doeziat et Pauline Carton.

En une même journée perdre deux emplois qui le nourrissent à peine et trouver un enfant perdu en entrant chez lui, voilà l'aventure de Lucien Baroux, célibataire.

Notre héros devient professeur dans un collège de jeunes filles et y amène "le mioche". On voit déjà toutes les aventures qui s'en suivent, toutes plus comiques les unes que les autres.

Dimanche soir, à 11 hrs.

"MERRY WIDOW"

avec

Maurice Chevalier et Jeannette MacDonald

On connaît cette fameuse opérette de Franz Lehar qui a connu tous les succès à la scène. Le film qui nous la

présente dimanche a dépassé tous ces succès et a fait déplacer des foules considérables. La présence des deux grandes vedettes qui y tiennent les deux principaux rôles est un autre gage de l'intérêt qu'il comporte.

Lundi le 22 et mardi le 23 août:

"EVERYBODY SING"

avec

Allan Jones, Judy Garland et Fanny Brice

Comédie musicale du plus haut intérêt. Une jeune fille de bonne famille se fait expulser de son collège parce qu'elle change en heure de crooning et de jazz l'heure de musique de son école. De retour chez elle, elle constate que toute la famille se prépare à faire du théâtre.

A l'insu de son père elle s'engage dans un théâtre local et sa première apparition sur la scène lui réserve comme au public d'ailleurs une surprise phénoménale.

Mercredi le 24 et jeudi le 25 août:

"LES REPROUVES"

avec

Jean Servais, Pierre Mingand et Pierre Magnier.

A la suite d'un revers de fortune, le lieutenant d'Armançon s'enrôle dans

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les terres et héritages sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS

Cour Supérieure — District d'Abitibi

No. 4995

GEORGES FLORESKUL, journalier, d'Amos, (Demandeur dans l'instance originaire)

Saisissant

VS

WEST SHORE MALARTIC GOLD MINES LIMITED, corporation légalement constituée ayant son bureau chef à 816 Keefer Building, dans les cités et district de Montréal, (Défenderesse dans l'instance originaire)

Saisie.

A savoir :

Comme appartenant à la dite défenderesse saisis, les claims No. A-56477 à A-56480 inclusivement, A-49576, A-49577, A-49578, A-49579, A-49580, A-49581, A-57113 à A-57116 inclusivement, A-56481 à A-56484 inclusivement, A-57311 à A-57314 inclusivement, A-57290 à A-57295 inclusivement, situés dans le canton Malartic, et les claims No. A-39850, A-39851, A-39852, A-39853, A-51201 situés dans le canton Dubouison, avec bâtisses, circonstances et dépendances, seront vendus à Amos, au bureau d'enregistrement, Jeudi le VINGT-DEUXIEME jour de SEPTEMBRE 1938, à DIX heures de l'avant-midi.

Bureau du Shérif, Amos, 16 août, 1938.

Le Shérif, ANTONIO BOURBEAU.

Course de chiens Val d'Or - Rouyn

Un groupe de citoyens de Val d'Or vient de prendre l'initiative d'organiser une course internationale de chiens qui sera disputée l'hiver prochain. Ce projet a l'approbation de la Chambre de Commerce de Val d'Or ainsi que celle des directeurs des mines environnantes.

La société qui s'est chargée de tous les arrangements nécessaires porte le nom de "Quebec Gold Filed International Dog Derby". C'est aussi le nom qui sera donné à la course elle-même.

La Légion Etrangère et va rejoindre les bataillons d'Afrique. Sa distinction naturelle lui attire l'antipathie de ses compagnons d'armes. Son courage et sa bravoure lui redonnent l'esime de tous.

Ce film nous fait vivre la vie de ces soldats qu'on appelle "les réprochés" parce qu'ils n'échappent à la mort que pour continuer une vie de privations. La venue au bataillon de l'ami du jeune lieutenant apporte un rayon de soleil à ces damnés qui se battent quand même avec bravoure pour le drapeau français.

Vendredi le 26 et samedi le 27 août:

"BIG CITY"

avec

Luise Rainer et Spencer Tracy

A New-York, deux compagnies de taxis rivales emploient la force pour se faire disparaître. Spencer Tracy, mari de Luise Rainer est lui-même chauffeur à l'emploi de l'une de ces compagnies. Au cours d'un "party" à son appartement des employés de la compagnie rivale trament un complot qui amène l'arrestation de Tracy et de tous ses compagnons de travail.

Nous laissons aux spectateurs le dénouement de ce drame qui met en présence deux artistes qui ont gagné à tour de rôle le trophée Hollywood.

DES COLONS

Trois-Rivières, 19. — Dix chefs de famille de notre diocèse sont partis pour les cantons de colonisation. Ils se rendront à Landrienne et à Montbeillard. Ce sont: Jos. Gagnon, Grand'Mère, Wellie Marcotte, du Lac à la Torue, Etienne Lefebvre, de Grand'Mère, Pierre Naud, de Shawinigan, Alphonse Gagnon, de St-Maurice, Damien Lorranger, d'Almaville, Joseph Hubert, Roméo Rabouin, Roméo Durand et Antoni Millette, de Louiseville.

Mardi prochain, quatre familles de colons de St-Alexis des Monts se mettront en route pour aller rejoindre leurs chefs au canton Languedoc, dans la paroisse d'Authier. Ce sont les familles de MM. Noé Plante, Roméo Plante, Ephrem Poudrier et Ovila Cloutier.

Funérailles de M. Honorius Leclerc

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, en l'église paroissiale de Villemontel. Le service fut chanté par M. l'abbé D. Thibault, curé. Les porteurs étaient: MM. D. Desrosiers, beau-frère, Rosario et Gérard, ses frères, et Louis Carrier, un ami. Le défunt laisse dans le deuil: son père, Ernest Leclerc, sa mère (née Léa Ferland), Mme D. Desrosiers (Anne-Marie), de Villemontel, Mme Edouard Plourde (Fabiola), de Mattice, Ont., Mme Patrick Tremblay (Marie-Ange), de Chicoutimi, Lucienne, de Villemontel; ses frères Edmour, de Danville, Léonidas, de Mattice, Ont., Rosario et Gérard, de Villemontel. A la famille en deuil, la population de Villemontel offre ses plus sincères sympathies.

MEDAILLE COMMEMORATIVE

La Médaille commémorative du 25ième anniversaire de l'Abitibi est une conception de Mlle Cécile Chabot, de Montréal, graduée de l'Ecole des Beaux-Arts.

Nos félicitations à Mlle Chabot pour un si beau travail.

A propos d'Ours

Quelques heures après avoir signé le rappel de la loi accordant une prime pour chaque ours tué, l'hon. Onésime Gagnon, ministre de la Chasse et de la Pêche se rendait dans l'Abitibi, aux fêtes d'Amos, et rencontrait à Senne-terre, sur le quai de la gare du Canadien National un ourson apparemment venu à sa rencontre pour le remercier au nom des siens de la protection accordée à sa race. Cet ourson est la propriété de M. L.-P. Langevin, gérant de la banque à Senneterre. En récompense de sa démarche officielle le ministre fit servir à la "délégation" une assiette de confiture.

13 morts

Rome, 19. — Treize personnes ont été tuées hier quand un avion commercial italien s'est écrasé sur le sol à Varese, au nord de Milan, selon un communiqué officiel du gouvernement.

PAUL D'ARAGON

Ingenieur Civil

Spécialités: — MINES

2335, rue Hampton, MONTREAL

Téléphone: Dexter 8777

Nouvelles réductions

Pour le Congé de la FETE DU TRAVAIL les 3, 4 et 5 sept.

M. C.P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce que les chemins de fer canadiens consentiront d'importantes réductions du long congé de la Fête du au public voyageur à l'occasion Travail, les 3, 4 et 5 septembre.

Pour voyager entre toutes les stations situées dans l'Est du Canada, c'est-à-dire à l'est de Fort William et Armstrong, Ont., des billets aller et retour seront délivrés aux conditions suivantes: en première classe, le prix du billet sera l'équivalent du billet simple plus un quart, avec privilège de voyager dans les wagons-lits ou salons sur paiement du supplémentaire ordinaire.

En classe dite "coach", on obtiendra le billet aller-retour pour l'équivalent du billet simple plus un quart, sans privilège de voyager en wagons-lits ou salons.

Ces tarifs spéciaux seront en vigueur à partir de vendredi midi, 2 SEPTEMBRE, pour l'aller et jusqu'au mardi, à minuit, le 6 septembre pour le retour.

